### Monopole ou liberté syndicale en agriculture La ministre veut savoir ce que la base en pense

Le 28 août dernier, les dirigeants de l'Union paysanne rencontraient la ministre de l'Agriculture et son équipe, Mme Françoise Gauthier, pour leur expliquer la demande officielle qu'a déposée l'Union paysanne afin que soit modifiée la Loi des producteurs agricoles de façon à permettre l'accréditation de l'Union paysanne et à donner aux agriculteurs la possibilité de choisir librement l'association qui les représentera et à laquelle ils cotiseront.

Roméo Bouchard, Union paysanne

En attendant, l'Union paysanne demande une reconnaissance rapide qui lui permette d'avoir voix au chapitre et de recevoir la cotisation de ceux qui ne veulent plus cotiser à l'UPA.



Françoise Gauthier, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

La rencontre a permis une première exploration du dossier, mais il est apparu clairement qu'un travail considérable d'information sera nécessaire pour faire tomber plusieurs idées biaisées sur l'Union paysanne : l'Union paysanne représente peu de producteurs et est surtout un mouvement de citoyens; son accréditation viendrait diviser les forces; les producteurs semblent tenir fermement à la gestion de l'offre; pourquoi ne pas changer l'UPA de l'intérieur; la formule Rand dans les syndicats ouvriers lie tous les travailleurs d'une entreprise, etc. Le dossier présenté à la ministre

répond en grande partie à ces questions et fait valoir la nécessité de mettre fin au monopole de l'UPA pour permettre aux petits de vivre et au gouvernement de reprendre le contrôle de nos politiques agricoles, qui doivent tenir compte de tous les agriculteurs et citoyens, et non de l'UPA seulement.

L'ampleur du mécontentement que suscite le monopole de l'UPA sur la gestion des plans conjoints et les décisions de la Régie des marchés, sans oublier la cotisation obligatoire, a retenu l'attention de la ministre, qui reconnaît que les agriculteurs n'ont pas, contrairement aux ouvriers, la possibilité de choisir leur syndicat. Le cas du sirop d'érable a été particulièrement souligné. La ministre, qui a agi dans le passé comme procureur de syndicats ouvriers, a paru étonnée d'apprendre que le Québec est la seule province et le seul pays au monde, d'après nos recherches, où s'applique encore un tel monopole syndical en agriculture. Partout au Canada et ailleurs dans le monde, plusieurs syndicats agricoles accrédités se partagent les tables de négociation et la gestion de la mise en marché.

L'Union paysanne est consciente que le combat qu'elle engage est de taille; elle invite tous les groupes sociaux, politiques, de consommateurs et de citoyens, à appuyer sa demande et à exprimer ouvertement leur opposition au monopole actuel de l'UPA. L'Union paysanne entend mener une vigoureuse campagne d'information auprès des

Suite en page 2

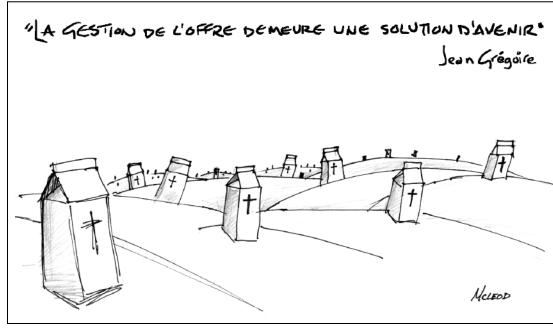
#### Dans ce numéro

L'evenement	de lait crient au secours.
La ministre de l'Agriculture et le monopole de l'UPA1	
Les plans conjoints : des cartels légalisés	Malgré le contrôle
L'agriculture et l'OMC à Cancun et au Larzac3	absolu de la production et des
Le bœuf aux pieds d'argile9	prix par les syndicats, 2000 fer-
Barrage de Pikauba et usine de Belledune	mes laitières sont disparues en 4
Reportage	ans. Il en reste moins de 8000. Le prix du lait, fixé par la
Le lait quitte les régions le monde aussi	Commission canadienne du lait et la Régie québécoise des
Paysannerie	marchés, ne suit plus l'augmen-
D'irréductibles « bleuets » ont fait le choix du bio	tation des coûts de production, qui ne cessent d'augmenter. Les
Dossier	producteurs de lait succombent
Les bleuets du Lac-Saint-Jean, une manne de discorde 10	sous le poids du travail et de l'en- dettement; ils refusent de s'en-
Entrevue	detter davantage en achetant du
Denis Trottier, défenseur des grandes eaux du lac Saint-Jean11	quota au coût de 30 000 \$ pour une vache et des terres dont le prix ne cesse de croître en raison
Le pays	des producteurs de porcs en
Le Saguenay/Lac-Saint-Jean : une république sous le choc	manque d'espaces d'épandage,
Le canola de Normandin fait jaunir le Québec	et finissent par vendre leur quota et empocher le million, sans
Marché paysan 14	égard au patrimoine accumulé par le labeur de plusieurs
Chroniques	générations, en attendant de ven-
La Tête à Papineau : livres de Yves Gagnon et Hubert Reeves 12	dre leur terre à un plus gros. Et
Au fil de l'eau : abus d'usage sur la rivière du Sud	comme les quotas vendus retour- nent dans un pool provincial, ils
Au III de I eau : abus d'usage sur la rivière du Sud	Helit dalis dii pool provincial, lis



Vol. 1 - No 1 - Septembre 2003

faire changement!



#### Trop de producteurs laitiers et trop de monde en région

# quitte les régions

L'agriculture et la vie rurale au Québec se sont bâties autour de la production laitière. Et voilà que par milliers, partout au Québec mais surtout dans les régions périphériques, les producteurs de lait crient au secours.

Roméo Bouchard

#### Malgré le contrôle

absolu de la production et des orix par les syndicats, 2000 fernes laitières sont disparues en 4 ans. Il en reste moins de 8000. Le prix du lait, fixé par la Commission canadienne du lait et la Régie québécoise des marchés, ne suit plus l'augmentation des coûts de production, qui ne cessent d'augmenter. Les producteurs de lait succombent ous le poids du travail et de l'enlettement; ils refusent de s'enquota au coût de 30 000 \$ pour une vache et des terres dont le risquent fort d'être rachetés par toute attribution de volume de lait des producteurs de porcs en Québec ou de Montérégie. manque d'espaces d'épandage, t finissent par vendre leur quota et empocher le million, sans égard au patrimoine accumulé par le labeur de plusieurs générations, en attendant de vendre leur terre à un plus gros. Et omme les quotas vendus retour-



letter davantage en achetant du 🏻 La ferme Lehmann a trouvé le moyen de garder son lait en région : elle en fait du fromage.

prix ne cesse de croître en raison un gros producteur du Centre du pour la transformation en région

Par ailleurs, en fermant sa dernière usine de transformation du lait au Lac-Saint-Jean, à Chambord, au mépris de toute une population mobilisée et de ses propres membres, et en s'opposant à

dans la présente renégociation des conventions laitières, Agropur impose la centralisation de la transformation dans ses usines de Montérégie et du Centre-du-Québec. Non seulement les quotas de lait quittent les régions, mais le lait qui reste quitte les régions  $\leq$ 

🖐 Suite en page 8 🛚 🖠

### Au cœur de la crise agricole

# Les plans conjoints : des cartels légalisés

Roméo Bouchard, Union paysanne

Comme en témoigne cette édition, qu'on s'intéresse aux produits laitiers, au sirop d'érable, aux bleuets, à l'abandon des fermes laitières, à la production paysanne ou biologique, à la mise en marché des produits à la ferme, au démarrage en pro-

la vache sacrée de la mise en en marché. Ils sont administrés, dre au noir »! marché collective sous le contrôle moyennant des prélevés substandes syndicats de l'UPA. La ges- tiels, par les syndicats spécialisés tion de l'offre, comme se plaît à de l'UPA, seule union agricole l'appeler Laurent Pellerin, en accréditée. Les producteurs sous précisant que c'est le meilleur gestion de l'offre reçoivent leur modèle au monde pour assurer chèque de paie de leur syndicat, qui devient ainsi leur patron. Quant au consommateur, il devient une clientèle captive, et c'est lui qui fait les frais de ce système clos.

son pouvoir et sa fortune. Il a fermes n'a cessé de diminuer. sans doute fait aussi la fortune de bien des producteurs, les producteurs de lait en particulier. Il a permis notamment la négociation de conventions utiles pour fixer les prix.

#### Une nécessaire remise en question

seule ni la meilleure façon d'as- ducteurs concernés. La Financière

tout le monde à un canal

une production paysanne et la ont peu à peu supplanté les tribunaux contre les producteurs

duction ou à l'OMC, on se bute à coopératives volontaires de mise qui oseraient « produire ou ven- seul joueur, il fait la pluie et le

Dans les productions contingen- Il est possible et urgent de modile succès de l'UPA, qui en tire poulet, secteurs où le nombre de dynamique et diversifiée.

joints par un syndicat unique confère à celui-ci un pouvoir et un contrôle démesuré sur les producteurs et sur le gouvernement lui-même. La Régie des marchés, notamment, est devenue une simple marionnette des syndicats de l'UPA, et se limite en pratique à légaliser leurs décisions, sans Mais la gestion de l'offre n'est même s'assurer qu'elles reflètent plus, depuis quelques années, la la volonté de la majorité des pro-

> la gestion de l'offre n'est plus, depuis quelques années, la seule ni la meilleure façon d'assurer un revenu décent au producteur et des produits de qualité au consommateur

agricole, présidée par le prési- priorité à ceux qui pratiquent une dent de l'UPA, n'hésite pas à agriculture qui produit une financer les syndicats et leurs nourriture de qualité, entretient agences de vente de façon à l'environnement et maintient des écarter les acheteurs et les communautés rurales vivantes. assortis la plupart du temps d'a-réseau commercial et coopératif dans le sirop d'érable, le lapin et

> Ajoutons que l'OMC considère la familiale : le reste n'est que gestion de l'offre comme une baratin publicitaire. La seule entrave importante à la libre cir- façon aussi de répondre au culation des produits agricoles et mécontentement croissant des que, de l'avis de dirigeants agri- producteurs dans le lait, le bois, coles et financiers, elle est le bœuf, le sirop d'érable, le appelée à disparaître d'ici 10 ans. bleuet, le lapin, le porc, l'agneau,

> urgent d'autoriser l'accréditation producteurs, avec la dégradation d'autres unions agricoles repré- des communautés rurales qui sentatives qui auront aussi voix s'ensuit. au chapitre. Ouand il n'y a gu'un

tées, le prix des quotas en vente fier la façon de gérer les agences libre et sans plafond gonfle les de vente et les quotas de façon à coûts de production au point où redonner plus de liberté aux proles prix de vente ne peuvent sui- ducteurs, à éviter de détruire le vre en raison des contraintes du réseau commercial et coopératif marché de consommation. Cette de mise en marché, à tenir compte situation décourage les fermes des fermes familiales, de la transfamiliales et leur relève, et formation régionale, de la relève et provoque la concentration et l'in- des producteurs-transformateurs tégration des fermes : c'est ce qui qui devraient retrouver un rôle Le système est ingénieux et a fait se produit dans le lait, les œufs, le central dans une mise en marché

#### Enfin, la gestion des plans con- UN NOUVEAU MODE de rémunération de l'agriculteur

À moyen terme, il faudra s'orienter vers d'autres façons d'assurer une rémunération suffisante aux fermes familiales, paysannes et biologiques, quitte à laisser jouer les règles du marché pour les entreprises industrielles. L'orientation à prendre est déjà tracée

tionnalité

C'est la seule façon de soutenir

concrètement l'agriculture à

dimension humaine et la ferme

L'État a le devoir d'ac-

corder son aide en

des États-Unis et le groupe de Cairns, dominé par l'Australie et dont le Canada fait partie, qui tenpar l'Europe, qui tent d'obtenir une baisse des délaisse progressivetaxes à l'importation, et celui de ment les subventions l'Union européenne, qui veut au volume de producmaintenir ses soutiens intérieurs tion et le soutien artifiau profit de son industrie exportaciel des prix, au profit trice, ont peut-être suffi à n'enred'une aide directe au gistrer aucun progrès significatif, producteur conditionobligeant ainsi les pays à prendre nelle à la taille de la une pause dans la libéralisation ferme et à l'applicades marchés. Ou est-ce l'opposition tion de cahiers des farouche des groupes associés au charges d'agriculture Mouvement paysan international, durable. Tout le finanlesquels réclament le retrait de cement agricole doit l'OMC de l'agriculture et de l'aliêtre repensé dans le mentation, qui a réussi à faire sens d'une telle condidérailler le Sommet?

> Et si l'OMC a passé le test du compromis et réussi à rallier les quelque 146 pays membres autour de la proposition Harbinson. du nom du président des À certains égards, ses demande l'humanité.

Ouel que soit le résultat, les négociations de l'OMC en matière de libéralisation des marchés agri- Reconnaissant que « les fermes de velles possibilités.

Pour l'Union paysanne, « ces ententes [sur l'agriculture] sont une véritable machine à éliminer

### L'Accord sur l'agriculture à l'OMC Ça passe ou ça casse

Par Raynald Laflamme



mondiale du commerce (OMC).

Pour plusieurs observateurs, le

test de Cancun sera marquant

dans le cycle de négociations

relancé depuis la Conférence du

Qatar, visant à poursuivre la

libéralisation des échanges de

Les positions diamétralement

opposées entre le groupe formé

produits agricoles.

LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT SONT

marchés qui est

LOSSQUE vous lirez ces Canada à ses agriculteurs pourlignes, le Sommet de Cancun rait avoir des effets dévastaaura pris fin, et vous seuls, teurs selon l'Union Paysanne. À lecteurs, connaîtrez les résultats l'exemple de l'exportation des de cette cinquième conférence sous-produits de notre industrie ministérielle de l'Organisation porcine, il arrive, selon l'UP, qu'un « pays qui (...) tente de s'accaparer les marchés étrangers est très souvent lui aussi L'Union européenne continue de phiques sur la production alivictime de la surexploitation et faire du dumping avec ses céréa- mentaire intérieure de ce pays. sur-spécialisation de sa propre agriculture, ce qui met en danger ses sols, son environnement et son équilibre rural. (...) Nous en avons un bel exemple au Québec avec les élevages porcins. »

> Devant ces nouveaux marchés à conquérir, l'Union paysanne, affiliée à Via Campesina, demande à L'OMC que la priorité soit donnée à la production locale et régionale, et non aux marchés à l'exportation. Elle demande, entre autres choses, que le Canada adopte les mesures suivantes :

- annuler les négociations qui cherchent une plus grande libéralisation du commerce agricole dans le cadre de l'Accord sur l'agriculture;
- défendre les droits des paysans et la souveraineté alimentaire;
- mettre en place des politiques de vraie réforme agraire et garantir les droits des producteurs agricoles sur les ressources essentielles telles la terre, les semences et l'eau.

négociations agricoles, Stuart des rejoignent les préoccupa-Harbinson, alors, le cycle des tions contenues dans la négociations se poursuivra pour déclaration du 26 mai 2003, qu'au 1er janvier 2005 soit clos le signée par le groupe de 14 démantèlement des politiques organisations de défense de agricoles, laissant le champ libre l'agriculture, regroupées sous la aux multinationales pour la Coalition internationale d'agrimainmise sur les biens communs culteurs, dont la Fédération canadienne de l'agriculture fait partie et, par ricochet, l'Union des producteurs agricoles.

coles ont déià fait des victimes propriété et d'exploitation familiadepuis qu'elles ont été amorcées les sont les fondements du syslors de l'Uruguay Round, qui a tème agricole », la Coalition abouti sur l'Accord sur l'agricul- demande à l'OMC : « ...chaque ture en 1994. Malgré la prétention partenaire commercial doit donc du Canada, qui juge que l'uni- avoir le droit d'adapter sa poliformisation des règles du jeu per- tique agricole dans le cadre des mettrait aux agriculteurs d'ici règles commerciales établies par d'être plus concurrentiels sur les l'OMC ». Là s'arrêtent les rapmarchés étrangers, il n'est pas prochements du fait que la certain que l'accès aux marchés Coalition maintient toujours « que mondiaux se traduira par de nou- toutes formes de mesures qui peuvent avoir des effets de distorsion soient assujetties à la discipline de l'OMC », alors que les opposants à l'OMC demandent la mise en place d'une structure alternative

les paysans par- « avec un forum approprié pour les, qu'elle vend à très bas prix sur Pour Roméo Bouchard, président tout dans le élaborer et négocier les règles re- les marchés internationaux, et les de l'Union paysanne, il est cermonde au profit latives à la production durable et petits producteurs de céréales contain que les accords de libéralisades multinatio- au commerce équitable ». Le tinuent de disparaître. nales de l'agro- Mouvement paysan international a limentaire exige donc un traité international industriel qui définirait et défendrait les Mon- droits des paysans et des petits santo, General producteurs sur les biens, les Food, Nestlé, ressources et la protection légale, etc. » L'accès aux lesquels sont nécessaires pour n o u v e a u x exercer le droit de produire.

#### Des conséquences catastrophiques

L'Accord sur l'agriculture a donc déjà des conséquences catastrophiques sur la production agricole intérieure de plusieurs pays. Quelques cas de figure.

Au Mexique, les importations de maïs, presque toutes en provenance des États-Unis, ont augmenté de 2,2 millions de tonnes en 1994 à 6,1 millions de tonnes en 2001, laissant comme seules gagnantes les firmes multinationales, qui ont renforcé l'intégration Mexique/États-Unis à leur bénéfice.

En Thaïlande, la valeur des produits exportés a augmenté de 50 pour cent, alors qu'au même moment, des produits similaires étaient importés de l'étranger et vendus à prix de dumping. Cela a eu des conséquences catastro-

tion du marché agricole font subir une pression énorme aux petits producteurs, souvent écartés de l'accès à l'aide publique « sous prétexte qu'ils ne sont pas viables ». C'est ainsi, selon lui. qu'ils disparaissent emportant avec eux une campagne de moins

Les opposants à l'OMC se sont donc donné rendez-vous à Cancun du 10 au 14 septembre pour bloquer ce démantèlement d'une agriculture intérieure ayant encore des règles privilégiant la solidarité. Ont-ils été entendus par les prédateurs de la globalisation des marchés?

### Larzac 2003 350 000 Français contre l'OMC

NOINO

Du 8 au 10 août derniers, 350 000 Français étaient réunis dans le plateau montagneux du Larzac, au nord de Montpellier (sud de la France) pour manifester leur opposition à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). En plein milieu de l'été, la rencontre a initialement été fixée pour préparer des manifestations en vue de faire échouer la réunion de l'OMC à Cancun et pour pouvoir passer un message d'opposition clair à l'OMC et aux partis politiques français qui se réunissent en université d'été à la fin août. De plus, les grèves importantes de ce printemps pour les retraites n'ont pas abouti, et les manifestations reprendront début septembre. La rentrée des revendications sociales s'annonce donc très chaude en France, et la rencontre du Larzac est une très bonne occasion de la préparer.

Le lieu, un magnifique plateau montagneux à moutons, avec quelques champs de céréales, est très symbolique : en effet, il y a 30 ans, une centaine de familles de paysans ont réussi, après une longue lutte, à le conserver face à l'armée française qui voulait les expulser. Ils manifestaient en criant : « Des moutons, pas des canons! ». Leur lutte nous encourage à exiger la fin de l'OMC. Aujourd'hui, la Confédération paysanne (équivalent français de l'Union paysanne) joue un rôle déterminant dans l'organisation du Larzac 2003. Elle montre qu'elle comprend et soutient de très nombreux dossiers défendus par les organismes de la société civile qui sont présents. Ceci aide beaucoup à faire comprendre aux participants les enjeux énormes de l'agriculture. L'événement permet de montrer que même si on s'oppose à l'OMC de diverses façons et pour différentes raisons, quand on partage les revendications à l'intérieur du mouvement, on atteint un poids politique important.

Ville de 350 000 habitants improvisée avec des tentes dans des terres prêtées par un paysan, la rencontre du Larzac rassemble 1/200 de toute la population française et sort des sentiers battus. Avec de la musique toute la journée et toute la nuit, l'ambiance est à la fête. Le paysage montagneux éclairé par un soleil de sécheresse et par la pleine lune nous rappelle que nous sommes là pour défendre la Terre. Sur place, on se déplace à pied, on fait la file pour avoir de l'eau et on s'approvisionne au marché paysan, le tout dans la bonne humeur. Sous de grands chapiteaux au centre du site et dans les kiosques des organismes, les discussions vont bon train. En effet, les participants proviennent de toute la France et de divers milieux. Il y en a de tous les âges, et plusieurs sont venus en famille ou en groupe d'amis. Parmi les associations présentes, on remarque tout de suite la Confédération paysanne et ATTAC (pour la taxation des transactions financières), et aussi des organismes pour la défense des semences et contre les OGM, des semenciers, des certificateurs bio. Les médias alternatifs, le nouveau mouvement syndical SUD et les groupes reliés aux revendications sociales actuelles en France se font remarquer par leur dynamisme. Entre les conférences, on recrute des faucheurs d'OGM pour de prochaines actions.

Un peu plus loin, des musiciens engagés se produisent sur les scènes. Ici, la fête est une forme de lutte et, à trois heures du matin, entre deux groupes de musique, sur la scène principale, on écoute avec attention l'appel à la révolution non violente de José Boyé, illustré en direct par un caricaturiste sur écran géant. Et José, le porte-parole de la Confédération paysanne, n'est ni paternaliste, ni culpabilisant, et reste simple, sans faire de concession; en terminant, il nous rappelle de regarder sous nos pieds: nous repartirons tous avec les mains pleines de déchets, et le terrain sera rendu propre. La nuit ne sera pas longue, car à midi, nous sommes à nouveau réunis pour le discours final : l'OMC, on n'en veut pas, on va le faire savoir, et maintenant, on sait mieux comment. Sous le soleil de plomb, on danse sous les lances des pompiers qui nous rafraîchissent et on se passe des bouteilles d'eau. Après le discours, des bénévoles feront le tour des tentes, même de celles qui sont éloignées du site, pour s'assurer que tout va bien : les infirmeries resteront presque vides, et les dizaines de camions de pompiers présents n'auront pas à intervenir pour éteindre ce site à très haut risque.

De retour au Québec, j'ai hâte de retrouver l'esprit du Larzac, que ce soit dans les images qu'en a rapportées la cinéaste montréalaise Ève Lamont ou, cet automne, dans les manifestations contre l'OMC et dans la lutte de l'Union paysanne pour la liberté syndicale ou encore, l'année prochaine, dans le Forum social de Montréal et le Campement de la jeunesse.

### Suite de la page

députés, des médias et du grand public pour en montrer les effets pervers sur notre agriculture, notre alimentation et l'avenir de nos communautés rurales. Les témoignages qu'elle reçoit tous les jours de la part d'agriculteurs et de citoyens démontrent sans équivoque que la grande majorité croit qu'il est essentiel de rétablir la liberté d'association véritable si on ne veut pas être tous captifs d'un modèle unique d'agriculture et d'alimentation et du contrôle abusif d'un syndicat unique sur

Le message essentiel de la mique la base en pense.

la production et les politiques

À nous de lui fournir la réponse. C'est tout le Québec qui doit lui répondre, car il s'agit d'un enjeu social d'importance. De la sorte d'agriculture que nous supporterons dépendent la qualité de notre alimentation d'une part, et la qualité de l'environnement et des communautés rurales d'autre bation de la Régie des marchés, tant pas à utiliser la Régie et les

Tél.: (418) 492-7692

Téléc. : (418) 492-6029

#### un prix équitable à tous les agriculteurs sans subvention du gouvernement, est au cœur de la crise agricole qui couve un peu partout au Québec.

#### Puisqu'on ne peut passer à côté, parlons-en!

Peu de gens savent que la mise en marché de la plupart des produits agricoles au Québec est entièrement contrôlée par des « plans conjoints de mise en marché », Il se substitue par la force au coopératives, comme on le voit gences de vente uniques et obliga- de mise en marché libre, plus autres productions. toires qui lient tous les producteurs efficace pour ouvrir des marchés concernés. De plus, dans le lait, le et pour financer les paiements. Il poulet, les œufs et bientôt le sirop entraîne d'ailleurs d'importants nistre, c'est qu'elle veut savoir ce d'érable, des « quotas » ou per- frais supplémentaires de gestion, mis de production en vente libre lesquels ne sont pas nécessairesont requis pour produire, de ment compensés par de meilleurs façon à limiter la production aux prix et des paiements plus effibesoins du marché intérieur et à caces, comme on le voit dans le garantir un prix qui assure une sirop d'érable notamment. rémunération décente aux produc-Il standardise la production et teurs, ainsi protégés de la concur-

Roméo Bouchard

Raynald Laflamme

Rédacteur :

Caricaturiste: Pierre McLeod

romeo@unionpaysanne.com

journal@unionpaysanne.com

surer un revenu décent au producteur et des produits de qualité au consommateur, et ses effets pervers sont de plus en plus criants.

De façon générale et dans toutes les productions, même le lait, le système ne parvient plus à garantir des prix qui couvrent les coûts de production, ce qui était son but essentiel. Le système est trop et inutilement contraignant et peu démocratique: il oblige

unique. Il brime inutilement la liberté et détruit la diversité. Le système est plus rigide que l'économie soviétique à sa pire

rend pratiquement impossible Ces cartels, légalisés par l'appro- vente locale ou à la ferme, n'hési-

Dans l'immédiat, plusieurs correctif sont possibles: d'abord, La seule façon de faire face à la pour éviter qu'un syndicat unique crise agricole et rurale qui résulte gère seul les plans conjoints, il est de l'abandon forcé de milliers de

Abonnement: 34,50 \$ pour 10 parutions (taxes incl.)

L'Union paysanne 🐝 le journal... Pour faire changement!

(publicité, distribution, abonnement): Michel Lemay journal@unionpaysanne.com Éliane Vincent, Studio Sigma

Impression: Impression des Associés, Pointe-au-Père Collaborateurs pour ce numéro : Jean-Bernard Addor, André Bouchard, Céline Dussault, Benoit Girouard, Michel Goudreau, Maxime Laplante, Gabriel Mongeau, Julianne Pilon, Gilles Théberge, Carol Vachon, l'équipe de l'Union paysanne du Saguenay/Lac-Saint-Jean et les personnes de cette région qui nous ont informés.

Tombée de la rédaction : Le 20 de chaque mois

le crabe, etc.

### Les brèves...

#### La mer se vide...



Notre reportage sur l'épuisement des poissons de fond dans le fleuve et la mer en a pris plusieurs par surprise... à commencer par les responsables de faire confiance à une étude d'imla Garde côtière d'Océans pact sur la santé commandée par Canada! Pour ceux qui penla compagnie elle-même. Mais les seraient qu'on a exagéré, le journal Le Soleil du 9 août rapportait, à l'occasion du congrès de 1900 spécialistes de la Société améride pneus usagés et d'autres et sa pêche est interdite. caine des pêcheries, qu'une étude déchets toxiques, des retombées récente de Ransom Myers et de créosote, d'hydrocarbures, de Boris Worm, de l'Université de dioxine : de quoi compromettre la Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, région et ses produits. Parmalat conclut que les populations de ne refuse-t-elle pas de traiter le poissons prédateurs (les plus gros, lait provenant d'une région située comme la morue, le thon, le à proximité d'un incinérateur de saumon, etc.) ont chuté de 90% déchets toxiques en Ontario? (nous disions 80%) depuis le début de l'industrialisation de la Le très dynamique groupe envi- les bateaux de plaisance, les Seapêche, soit après une quaran- ronnemental Environnement Vert- doo et surtout les cigar boats et les taine d'années. L'étude mentionne l'esturgeon, qui est au Gaudreau, a sonné l'alarme, et embarcations furent créées dans bord de l'extinction. Il y a deux les citoyens, les municipalités et le sud de la Floride pour faire la semaines, on annonçait comme l'UPA ont commencé à se contrebande de cigarettes et de imminente l'instauration d'un mobiliser. Kevin Parent et deux cigares venus de La Havane via moratoire sur la pêche à l'an- héros de Star académie, Wilfred guille. Le magazine L'actualité de et Babin, ont mis tout leur poids septembre consacre un grand dans la balance pour dénoncer

dossier à la consommation crois- les retombées toxiques et sante du poisson et aux problè- économiques possibles du projet mes de pollution, de maladies et sur la baie des Chaleurs. Ils ont de contamination génétique que incité les Néo-Brunswickois à posent de plus en plus les pisci- emboîter le pas avec eux, lors cultures comme celles que veut d'une manifestation importante à expérimenter le projet ECO, de Belledune. Ils ont convaincu le pair avec le MAPAQ, dans la baie ministre québécois de l'Environde Gaspé. Et on apprenait il y a nement, Thomas Mulcair, qui quelques jours que les 7000 semble encore se chercher de truites prévues pour cet élevage l'ouvrage, à exiger de la compacensément très sécuritaire avaient gnie Bennett qu'elle organise une dû être euthanasiées parce qu'on assemblée d'information sur le avait découvert lors d'un test territoire de la baie des Chaleurs. qu'elles étaient toutes atteintes où les questions risquent d'être d'une maladie qui se commu- drues. Heureusement que les cinique facilement aux saumons, toyens des régions lointaines sont ce que justement redoutaient les encore là pour défendre courageudéfenseurs des rivières à sement le territoire et nos ressour-

> Environnement Vert-Plus: (418) 788-5590

ces! Il faut leur apporter du renfort.



# Les Gaspésiens

disent non à Belledune Après avoir trompé et pollué région de Saint-Ambroise, au Saguenay (parlez-en à Élise Gauthier et à son groupe, qui en ont fait une lutte à finir), après avoir été repoussée par les gens Comme l'autorisation d'exploitad'Abitibi et du nord de l'Ontario tion n'a pas encore été délivrée, avec son projet de Kirkland Lake, une période d'examen d'au moins condamnée par un avis du 120 jours permettra aux oppo-Collège des médecins d'Ontario, sants d'exprimer leur désaccord la compagnie Bennett, une comen envoyant un courriel à la mipagnie dont le dossier est très nistre : brenda.fowlie@gnb.ca lourd, tente d'installer une usine de décontamination de sols en Le destin provenance des États-Unis à Belledune, au Nouveau-Brunswick, en face de la baie des Chaleurs. Le ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick est prêt à

### tragique de la ouananiche

D'après un texte Gabriel Mongeau, de Saint-Gédéon

Gaspésiens ont flairé le danger. La ouananiche, ce poisson cousin Cent mille tonnes de déchets toxi- du saumon atlantique, est encore Pour assurer un ques d'ici 2006, un incinérateur une fois menacée de disparition.

Elle se trouve là parce qu'elle aurait été emprisonnée dans le lac Saint-Jean à la suite du retrait de la mer Champlain. Elle a survécu à l'inondation du lac en 1927, au dragage et au flottage du bois sur le lac, à la surpêche. Mais ce qui la menace de plus en plus, ce sont Plus, avec son animateur Michel poker runs de tels engins. Ces

Dernière minute: Avant d'aller les Bahamas; elles devaient être 114,4 pieds et nécessiterait des sous presse, nous apprenions que capables de semer derrière eux travaux considérables pour stabila ministre de l'Environnement et les garde-côtes américains. Un liser les berges. Pour le ministère des Gouvernements locaux du seul de ces bateaux peut consom- de l'Environnement, le Comité de Nouveau-Brunswick, Brenda Fow- mer pour 1500 \$ d'essence en 6 l'environnement de Chicoutimi. lie, vient d'autoriser la construc- heures et fait un bruit d'enfer, qui les Hurons, l'UQCN, Alain Salation de l'incinérateur de Belle- peut être amplifié dans l'eau au dzius, que Readers' Digest vient dune, alléguant que la compagnie lieu de l'être dans les airs. La de désigner le héros de l'année « a rempli les conditions du ouananiche, comme tous les sal- pour sa lutte afin de sauver les ri-Certificat de décision découlant monidés, est très sensible au bruit vières, Jean Paradis, un des de l'étude d'impact sur l'environ- et aux infrasons. Cette situation défenseurs de la rivière Ashuapnement». Il s'aqit d'un afffront affecte aussi les autres poissons et mushuan, et pour André Bouchard, inacceptable aux Gaspésiens et les oiseaux de toutes sortes qui, un artiste de la région qui vient de

> La population du Lac-Saint-Jean a la chance d'avoir un plan d'eau extraordinaire qui pourrait lui fournir une nourriture de premier choix en apport de protéines et de gras Omega 3 : il est inacceptable de gaspiller cette ressource à faire des stupidités avec des bateaux motorisés.

Pikauba

#### Un réservoir de plus

débit régulier aux barrages des producteurs d'électricité et aux villégiateurs du lac Kénogami, et pour retenir l'eau plus haut advenant un

mètres d'une vallée qui est un pa-cour, à 20 h, le 17 septembre. radis pour les castors, orignaux, canards et naturalistes de toutes sortes. Ce barrage ferait passer le niveau du lac de 112,7 pieds à

Gaspésiennes qui s'opposent à apeurés et insécurisés, arrivent signer un film alarme sur la l'importation et au brûlage des difficilement à se reproduire par Pikauba, la solution est plutôt dans déchets toxiques à Belledune. manque de quiétude du milieu l'amélioration des rivières d'évacuation du lac, la rivière aux Sables et la rivière Chicoutimi, et dans l'arrêt des coupes de bois dans le bassin de la rivière Pikauba, qui ont accentué le lessivage. En plus de détruire inutilement un écosystème remarquable, ce barrage constituerait une épée de Damoclès de plus au-dessus de la tête d'une population déjà entourée de barrages comme dans le fond d'un entonnoir. Le film sera projeté à Montréal à partir du 15 septembre au

autre déluge, le La célèbre petite maison blanche... un souvenir, ou l'avenir?

oâtir un barrage sur la magnifique Patrovys (350, Mont-Royal) et rivière Pikauba et nover 20 kilo- lancé à Jonquière, au café Côté

Pour le film, André Bouchard, (418) 272-1710

www.andrebouchard.com

#### Centre-du-Ouébec

### L'Union paysanne en campagne-camping

C'est au printemps dernier qu'a surgi l'idée d'une tournée régionale afin de visiter tous les paysans producteurs agricoles de la région. Il s'agissait de visiter nos membres et, pour ainsi dire, de leur exprimer l'intérêt de l'Union paysanne pendant que s'intensifient les travaux

Il s'agit d'une initiative de notre collègue Roger et non des moindres, l'on perçoit nettement l'ex-Leieune, membre du conseil régional. Dispo- pression d'un ressentiment généralisé et souvent nible, disposé à partir sur la route pendant de longues semaines à bord de son véhicule de camping, notre ami a amorcé sa tournée à la fin du mois de juin.

Au 21 août, le bilan provisoire de cette aventure s'établit comme suit... L'étalement de la tournée se répartit sur l6 jours. Pas moins de 2015 kilomètres ont été parcourus par monts et par vaux, particulièrement dans la partie sud de la région, où le relief est particulièrement accidenté. Sur 69 paysans membres, 45 ont été rencontrés jusqu'à présent. Les 24 autres seront rencontrés d'ici la fin de la tournée, laquelle prendra fin à la fin septembre.

Jusqu'à présent, ce sont particulièrement les MRC, incluant les bassins versants des rivières Bécancour et Nicolet, qui ont été visitées. L'ouest de la région, comprenant les comtés de Nicolet-Yamaska et Drummond, fera l'objet d'une exploration et de la visite de Roger Lejeune au cours du mois de septembre qui commence.

#### Observations générales de l'itinérant

Au cours de sa tournée, notre collègue a retenu l'accueil très cordial, joyeusement inattendu, selon son expression, et parfois avoué déterminant pour la fidélité ultérieure. Autre observation, bien articulé envers l'UPA, syndicat en porte-àfaux dénoncé comme instrument et complice de l'agro-business. Un ras-le-bol palpable est particulièrement présent chez les petits producteurs excentriques, menottés et cherchant une place au soleil et de l'oxygène pour dépolluer leur avenir. Plusieurs interpellent le nouveau gouvernement, l'engageant à agir dans le sens de son programme électoral. Mais le scepticisme sur les résultats, dans un contexte de contradiction perçue ou appréhendée entre programme et action, est également présent. Les interrogations s'adressent aussi à l'Union paysanne, interrogations qui peuvent se résumer comme suit : Une action quelque peu musclée de l'Union paysanne est-elle envisageable, ou même envisagée, pour forcer un déblocage?

La tournée se poursuivra donc pour se terminer en septembre, dans le secteur encore inexploré de la MRC Drummond, en convergence avec la présence prévue de l'Union paysanne à la Foire automnale de Saint-Eugène de Grantham.

La 2<sup>e</sup> Fête paysanne à Sainte-Rosedu-Nord

#### **Des paysans** unis et efficaces

La 2<sup>e</sup> Fête paysanne a réuni 250 personnes dans un des plus beaux villages du fjord du Saguenay, Sainte-Rose-du-Nord la petite Suisse! On se serait cru Sur l'Union en effet au pied des Alpes ou sur le bord du lac Léman. Malgré la distance, les frais et la période maraîchères à Sainte-Rose, à Saint-Fulgence et à La Baie, et la participation de plusieurs producteurs venus du Lac-Saint-Jean ont permis à tous de constater le travail professionnel et diversifié de ces producteurs. L'écovillage de La Baie, le Greb (du nom d'une espèce de canard du coin),



Patrick Dery est conscient que l'implantation d'un écovillage exige un travail patient.

où depuis 1990 sept personnes

ont bâti des maisons écologiques

(murs en ballots de paille, cap-

teurs solaires, poêle de maçon-Président : Jacques Thérien, nerie) sur une terre de 60 acres en propriété collective, a natu-(418) 642-5177 rellement soulevé beaucoup d'intérêt et de questions. Patrick Dery est celui du groupe qui pilote la production agricole qui, dans le concept des écovillages, devrait pouvoir assurer une part importante d'autosuffisance alimentaire à la communauté. légumes, qu'il commercialise comme plusieurs autres de la région avec le réseau d'agriculture soutenue par la communauté (ASC). Il agrandit chaque année ses espaces en culture, développe des méthodes de travail du sol qui facilitent la lutte contre les mauvaises herbes, et se prépare à entreprendre un élevage important de moutons: l'âne est déjà là pour les défendre des coyotes! Il ne cache pas qu'un travail patient est nécessaire pour élaborer le fonctionnement de ce nouveau mode de propriété et d'investissement collectif dans le respect des individus. Le mouvement des écovillages est maintenant structuré en association et tration (20 000 visiteurs). publie une revue peu banale inti-Président : Benoit Girouard. tulée Aube. (514) 270-2170, laplumedefeu.com

(514) 605-6800.

### Les producteurs misent de plus en plus paysanne

des travaux de ferme, il y avait Pendant que l'UPA tente de faire des participants d'un peu croire qu'il n'y a pas de vrais naires, s'apprêtent à créer une paysans de la région ont assuré à agriculteurs et aux ruraux en arriver et à assurer leur relève. tous une nourriture et une ani- organisant au coût de 1 million mation d'une qualité exception- des portes ouvertes à la soviétique, nelle qui a comblé tous les partic- de plus en plus de producteurs ipants. Les visites de fermes font appel à l'Union paysanne pour organiser la résistance.

> Les acériculteurs ont ouvert la voie en formant un syndicat indépendant, l'Union acéricole paysanne, et en s'attaquant courageusement à l'agence de vente obligatoire qui leur a été imposée. Ils sont plus de 300. Devant le parti pris de la Régie des marchés, qui penche toujours du bord de l'UPA, ils demandent maintenant à la Cour supérieure d'établir leur droit d'exporter directement leur sirop sans passer par l'UPA et les exigences de la Financière.

Président : Russell O'Farrell, (418) 642-5705

Les producteurs de lapin viennent de faire de même pour des raisons semblables: l'Union paysanne du lapin regroupera bientôt les producteurs responsables de 60% de la production, et entend remettre en question l'agence de vente que leur impose le syndicat officiel.

L'Union biologique paysanne culture industrielle: élimination des fermes familiales, sur-spécialisation, utilisation d'intrants et de pratiques à risques, standardisation des produits, prolétarisation de la main-d'œuvre, gaspillage énergétique. Le récent sondage effectué pour Équiterre montre d'ailleurs clairement que les consommateurs cherchent avant tout à rétablir le lien entre ce qu'ils mangent et celui qui le produit. Le succès exceptionnel remporté par les producteurs biologiques de l'Union paysanne à la Bio-Fête en est une démons-

large intérêt dans les médias de la regroupera bientôt les proprié- Stéphane Dumont, président de population locale qu'aux touristes. région. Plusieurs souhaitent que taires de boisés privés qui en ont l'événement, au journaliste de Ils sont d'abord des attraits pour ce type de fête puisse se multiplier assez de faire du bois et de l'amé- L'Union paysanne. aux quatre coins du Québec pour nagement forestier pour enrichin redonner force à la vie paysanne. tout le monde, en particulier les agents du syndicat et du ministère, sans en retirer grand-chose pour eux. Le Centre paysan organise d'ailleurs, en marge du congrès international sur la forêt à Québec, un colloque parallèle le 24 septembre sous le thème « Qui ramasse

> Responsable : Gilles Théberge, (819) 344-2651

l'argent de la forêt privée? ».

Même les producteurs laitiers, longtemps protégés par leur quota de lait qui en ont fait des millionpartout, surtout de la région bien agriculteurs à l'Union paysanne et Union laitière paysanne pour sûr, une belle jeunesse et bon cherche à camoufler les problèmes revendiquer un soutien adéquat nombre d'enfants. Pendant deux que fait subir l'agriculture indus- aux fermes laitières familiales, qui jours, les producteurs biologiques trielle et contrôlée aux vrais ont de plus en plus de difficulté à

> Information : Richard Béliveau, (450) 826-0501

Tous ces producteurs demanderont de plus en plus vigoureusement au gouvernement de L'Écho-Fête devrait être de retour mettre fin au monopole de l'UPA l'an prochain. Les organisateurs et de leur laisser la liberté de jonglent déjà avec l'idée d'en choisir le syndicat qu'ils veulent faire un festival en direct grâce à pour les représenter et auquel ils Internet. Une technologie qui doit

#### Un succès d'estime pour à Rapide-Danseur l'Écho-Fête (R.L.) Le premier festival envi-

ronnemental à se tenir au Québec, L'Écho-Fête de Trois-Pistoles, n'a pas attiré de grandes foules lors du dernier week-end de juillet. Aux yeux des organisateurs, il a toutefois amplement rempli sa mission première, soit de conscientiser le plus grand nombre sur la protection de la nature et de ses ressources.

Stands d'information, confé-

enfants et spectacles festifs sous créer des parcs ruraux. L'améla tente ont marqué cette pre- nagement doit être simple: un mière édition inaugurée sous le banc, un panneau d'interprétasigne de l'eau. La présence et la tion ou d'explication. Il doit se egroupe déjà plus de 130 pro-richesse environnementale du fondre dans la nature, donc pas ducteurs biologiques, notamment fleuve Saint-Laurent, qui est tout question de ces horribles bancs dans la production maraîchère, à côté, la défense de la rivière de plastique ou de grands panet entend incarner la résistance à Trois-Pistoles, menacée d'être à neaux. On fait appel à des artiun dérapage du biologique vers jamais défigurée par la construc- sans pour construire, presque la production industrielle spécia- tion d'un barrage hydroélec- sculpter, des bancs avec des lisée, et réclamer une voix au trique, et l'Année internationale matériaux naturels, du bois, ou chapitre et un soutien adéquat de l'eau douce, décrétée par des petits murets de pierre, etc aux fermes biologiques paysannes. l'UNESCO, «voilà trois bonnes Ces parcs ruraux sont des lieux de On craint de voir se reproduire raisons en 2003 pour faire un les problèmes générés par l'agriles problèmes générés par l'agrifestival environnemental sur la paix, de repos, de contemplation.

La Fête paysanne a suscité un L'Union forestière paysanne thématique de l'eau », livrait Ils sont destinés aussi bien à la

Les grands bénéficiaires de cette première édition ont certes été es enfants, pour qui les organisa- À Rapide-Danseur, le conseil



Les enfants, ont été choyés toute la journée à

être mise au service de la cause environnementale, de l'avis de son président.

### **Des parcs** ruraux

nouveau genre

Qui dit espaces verts et parcs pense d'emblée équipement récréatif et écologique urbain Des citoyens et le conseil municipal d'une petite municipalité de l'Abitibi-Témiscamingue, Rapide-Danseur, sont en train de rences, ateliers de cirque pour les redéfinir le concept de parc pour

la collectivité. Les gens s'approprient ainsi leur territoire et lui donnent plus de valeur.

teurs ont mis le paquet afin de municipal a procédé simplement leur offrir des activités d'anima- par un règlement municipal tion et de divertissement. « C'est décrétant que tel ou tel espace la prochaine génération. C'est, de sera conservé pour utilisation par dire Stéphane Dumont, celle qui la collectivité. Il a fait aménager doit être conscientisée de façon à au cours de l'été, à peu de frais, ce que ces enfants améliorent deux petits parcs ruraux. « La l'environnement autour d'eux. » Grenouillère » est un tout petit étang où les grenouilles ont élu domicile et donnent leur concert, surtout par de belles soirées printanières. « Les bruants » est un espace où l'on peut observer ces petits oiseaux ainsi que beaucoup d'autres.

> Rapide-Danseur n'a pas la prétention de dire aux autres municipalités ce qu'il faut faire, mais plutôt de suggérer un concept que chaque communauté peut utiliser selon ses besoins. À l'heure où fusion et uniformisation sont à la mode, avoir des attraits distinctifs qui augmentent le sentiment d'appartenance peut s'avérer important pour une collectivité.

#### **Carol Vachon** continue sa campagne Depuis la parution de son livre

Pour l'amour du bon lait, où il soutient que les effets nocifs qu'on attribue au lait sont dus aux transformations qu'on fait subir au lait industriel, tandis que le lait cru constitue au contraire un excellent aliment et même un médicament dans plusieurs cas, Carol Vachon parcourt le Québec pour démontrer qu'il est nécessaire de faire lever l'interdit qui pèse encore au Québec sur la vente du lait cru, avec un minimum de règles sanitaires. Des milliers de producteurs consomment leur lait cru sans conséquences négatives, et la vente du lait cru, selon certaines règles, est autorisée dans la plupart des pays. Un groupe de producteurs laitiers du Centre-du-Québec a organisé des rencontres, où le MAPAQ a refusé de se présenter, mais la création d'un véritable comité est nécessaire. Avis aux

Carol Vachon, 1 800 933-5248 CP 39039, Sainte-Foy, G1V4W8 vachonlait@videotron.ca

#### Marc Dupont, cuisinier de la Maison ronde,



Marc Dupont

NOUS demande d'établir hors de tout doute qu'il n'est nullement impliqué personnellement dans le libellé des publicités humoristiques que nous avons publiées pour l'abonnement au journal et qui le mettaient en scène. Il nous écrit : « Je suis un écologiste convaincu, je prêche le respect de la nature et des animaux; dans mon travail, j'utilise des produits les plus naturels qui soient; je suis prêt à défendre des idées, cependant je ne fais pas de politique, et mes opinions en ce domaine sont personnelles ».

Si le procédé et les propos utilisés par notre initiative ont pu créer de la confusion et même heurter des clients de la Maison ronde, nous en prenons l'entière responsabilité et nous demandons à M. Dupont de nous en excuser. Notre but n'était que d'illustrer symboliquement toutes les bonnes raisons qu'il y a pour s'abonner au journal, et nous

invitons tous nos lecteurs à faire entière confiance à M. Dupont et au respect scrupuleux qu'il a toujours adopté envers les opinions politiques de ses clients.

saumons de la région...

#### ont fait le choix du bio Au pays de Maria Chapdeleine et des bleuets plus grands que nature, l'agriculture de subsistance pratiquée jadis par les ancêtres a fait place à une agriculture moderne qui doit

Là comme ailleurs, les agriculteurs tentent de s'adapter aux nouvelles réalités de la concentration des marchés. Si beaucoup choisissent de livrer la bataille

aujourd'hui relever le défi de

demeurer bien vivante sur les

quelque 1500 km<sup>2</sup> de sol agricole

ceinturant cette mer intérieure

qu'est le lac Saint-Jean.

dedans. On perd du paysage », distribution de produits biologique aux États-Unis. Du

D'irréductibles « bleuets »

L'exploitation est en régie bio depuis ses débuts en 1980. Au fil des ans, elle s'est spécialisée dans la production de légumes « On a choisi notre mode de mise

raconte Lyne Lespérance, une biologiques, prend la relève. céleri vendu 30 \$ la caisse à des irréductible productrice de Depuis peu, Les Jardins Bio- distributeurs québécois ne valait légumes bio du rang du Rapide. Forestiers sont présents dans la plus qu'une dizaine de dollars Elle et son conjoint, Serge chaîne d'alimentation Sobey's l'hiver passé. L'attrait du profit a Turcotte, sont les propriétaires grâce à une association avec amené, selon lui, plusieurs entredes Jardins Bio-Forestiers, nom Symbiosis, des producteurs prises américaines spécialisées fort évocateur de la vaste étendue maraîchers regroupés pour leur dans les grandes productions de forêt qui prend pied tout à côté mise en marché. Les carottes et maraîchères à faire la transition des grands jardins qui, avec une les choux prennent alors le nom à l'agriculture biologique. Ils ont autre parcelle du rang Principal, du regroupement. Quelques-uns le volume et prennent facilement forment les 95 acres de la ferme. de ces producteurs se sont même le marché. « Ce sont eux qui vont « C'est le marché qui limite notre fait accréditer « Choix du prési- approvisionner les grandes chaîdent ». L'entreprise de Girardville nes. Il n'y a pas de frein à ça. Ça la capacité d'en transformer n'a toutefois pas fait ce choix.

d'entreposage : carottes, choux en marché : c'est une vente de gros. Ce choix per- Ses observations sur la concen-

met à la ferme de tration des marchés le confortent garder un certain dans son choix. « Nous, ce qui contrôle sur sa nous fait vivre, c'est le comptoir mise en marché. de ferme. Ca concrétise l'orienta-Avec un regroupe- tion qu'on avait prise de compter ment comme Sym- davantage sur notre comptoir de biosis, c'est le seul ferme. » dans les chaînes d'alimentation », atteste Lyne Lespé-

Ainsi, les légumes qu'on aime faire. À Saintde l'entreprise sont Félicien, il y a toujours un entièrement marché pour les produits écoulés aussi tard maraîchers saisonniers. » qu'en mars et avril, juste à temps avant à personne. Pour nous, l'avenir la prochaine proest de continuer à servir un besoin local. C'est ce qu'on fait

Desservir

Producteur de framboises et

de légumes bio, Jean-François

Robert, propriétaire des Jardins

de Saint-Félicien, a fait un tout

autre choix: le comptoir de

ferme. La proximité de la ville et

cette avenue pour écouler sa

Spécialisée dans les légumes de

serre et en champ (5 ha), l'entre-

ferme. Les supermarchés de

Saint-Félicien (IGA, Métro,



Les légumes des Jardins Saint-Félicien sont préparés sur place pour la mise marché.

#### sur le terrain miné de l'agriculture industrielle et des grands ensembles, d'autres, peu nombreux, préfèrent tirer leur épingle du jeu en explorant les marchés en plein développement des pro- « On a tout essayé ici, confie Lyne duits biologiques. Portrait de Lespérance. On est arrivé à la trois de ces entreprises qui ont conclusion que c'est ce type de fait ce choix.

#### Des jardins pour le marché du gros

Dans les années 80, le ministère

« Avant, il y avait ici beaucoup de producteurs laitiers. Aujourd'hui, a qui lâchent, vendent leur quota et leur terre. Les autres les or rachètent, en font plus grand et □ rachètent d'autres vaches. Il y a tellement de concentration là-

verts, choux rouges, rutabaga, rabioles. Et à côté, une production de tomates et de choux- le marché local fleurs répond aux besoins du marché de proximité.

production qui fonctionne le mieux. On est au nord, ici. Donc, l'expérience passée lui ont dicté on oublie les primeurs. »

Comme l'entreprise n'est pas production. située sur une route passante, les propriétaires ont laissé aller le de l'Agriculture avait décidé qu'il kiosque de vente à la ferme pour était impossible de faire de l'agri- orienter sa mise en marché à culture de l'autre côté de la l'aide des distributeurs. Ici, le rivière Ouasiensca. Traversé le marché local représente moins pont sur la route Principale en de 10 pour cent des ventes, et sa provenance de Girardville, on est distribution est effectuée par la production, et le reste est ici à la porte de la forêt boréale. Lyne Lespérance, dans ce qu'elle appelle sa « run de lait ». Sinon, forestiers, soit par Distribue Vie Norfruit, un grossiste et distribupour le marché extérieur. teur en fruits et légumes de il n'y en a plus beaucoup. Il y en Métabetchouan/Lac-à-la-Croix, Comme il n'y a aucun entre- Félicien, a choisi le comptoir de Pour tout ce qui sort du chaque année. Les derniers Ainsi était construite en 1993 la La transformation à la ferme est

Distribue Vie, bien connu dans la sont les carottes, les navets, les Gérard, Rodrigue et Pierre. crucifères et, grâce aux serres, les
Pour cette entreprise agricole qui

> Les prix payés aux producteurs cies qui sont mises en production en lactation est transvasé directe-

ment de la ferme à la fromagerie par un lactoduc. Le lait y est transformé trois fois par semaine avec des capacités maximales de 2300 litres à la fois.

«On essaie de transformer tout notre lait », disait Pierre Bou-Par Raynald Laflamme chard au moment même où le camion-citerne venait ramasser e reste de la production n'ayant pas servi à la transformation. Ce ait biologique ira rejoindre le lait conventionnel pour être transformé à l'extérieur de la région, depuis la fermeture de l'usine de Chambord. Selon l'information reçue, ce n'est pas le tiers de la production qui est expédié à l'ex-

production de fromage. On aurait va de concert avec la concentra- davantage. Dans la région, il y a tion des marchés ici », dit-il sans juste nous qui faisons du fromage biologique, mais il n'y a pas juste nous autres qui faisons du fromage. Pour la consommation locale, il faut diviser la tarte. On est arrivé après les autres. Ça fait dix ans qu'on existe. Il faut faire nos preuves, et ça ne se fait pas du jour au lendemain », admet le

Le transformateur affirme qu'il faut travailler tous les jours pour faire accroître le marché. « Il faut offrir un bon produit tous les jours pour que les gens deviennent des clients réguliers. » Outre le comptoir à la ferme, une partie de la production est distribuée sur l'ensemble du Québec par Le Choix du fromager, une entre-« Je n'ai pas de recette à donner prise de Saint-Léonard.

> À Pâques, la mise en marché d'un nouveau produit, le Saint-Félicien, un fromage affiné à pâte demi-ferme, est venue s'ajouter



prise vend 70 pour cent de sa Une partie de l'équipe de la Fromagerie Ferme des Chutes : Lise-Rosa Bouchard, Pierre production directement à la Bouchard et Suzie Brossard

## vendu soit dans les camps à la ferme

Jean-François Robert se dit

même prêt à sortir des grandes

chaînes si la tendance se main-

tient. « On va se concentrer sur

ce qu'on fait de bien et sur ce

depuis 1990 », de conclure le

producteur biologique.

Dans un tout autre domaine, la Ferme des Chutes, de Saintprend en charge la distribution posage, les activités de l'entre- vente à la ferme pour y vendre dans les épiceries du Saguenay. prise cessent le 15 novembre de son lait biologique transformé. Saguenay/Lac-Saint-Jean, légumes à aller sur le marché fromagerie des frères Bouchard, un bon choix pour les frères

> avait entrepris le virage biologi-« Le marché local est bon, mais il que en 1978, la construction de la ne faudrait pas compter sur la fromagerie sur la ferme du rang seule appellation biologique pour Saint-Eusèbe a été une évolution nous faire vivre ici. Nous, c'est graduelle, nous disait l'un des plus par la qualité des produits actionnaires, Pierre Bouchard, lors 800 000 \$. locaux qu'on s'est fait connaître », de la visite du journaliste de confie cet ex-travailleur forestier. L'Union paysanne en cette journée

ont chuté en raison des superfi- Le lait produit par les 73 vaches

aux différents cheddars mis en Provigo) écoulent 20 pour cent de Du fromage vendu production par la fromagerie. La recherche de nouveaux produits se fait continuellement. L'entreprise semble s'orienter vers la oroduction de fromage affiné, où la recherche et le temps consacrés au développement sont

> Bouchard. « Mais il faut l'assumer tous les jours! » Et afin de bien assumer cette tâche quotidienne, le troupeau de vaches laitières emménagera dans de nouvelles installations, une étable à stabulation libre, dont les coûts avoisineront les

### La ferme et la fromagerie Lehmann

Avec 100 hectares, 35 vaches suisses, une fromagerie dont les deux fromages (le Valbert et le Kénogami) ont gagné les plus hautes distinctions à Warwick et font la fierté du Lac-Saint-Jean, une organisation axée sur l'autosuffisance, la ferme de

magerie transforme le lait du troupeau cinq jours par semaine, mais elle doit le racheter à la Fédération en payant jusqu'à 20 cents le litre de frais de mise en marché, même s'il ne sort pas de la ferme! Merveilles de la gestion

maux, l'étable, la fromagerie, la résidence, l'étang d'épuration végétal (fragmite), le jardin, les fleurs forment un milieu de vie naturel et humain qui contraste avec l'allure de PME de la plupart des fermes.

« C'est simplement de l'agricul-

ture, commente monsieur Jacob.

nourrir nos enfants. Les agriculteurs d'aujourd'hui ne savent plus ce que c'est l'agriculture, cultiver la terre, élever des animaux et en vivre. Plus personne ne réalise vraiment ce que c'est que de produire de la nourriture. Quand les visiteurs s'étonnent de ce qu'ils voient ici et parlent d'un rêve réalisé, je réponds : ce veront sur un tas d'or dans un C'est une question d'éducation, n'est pas un rêve, c'est trente désert, et nous autour, parce de transmettre un savoir-vivre ans de combat. Quand j'ai com- qu'on n'aura pas su se dé- de la terre. Là, vois-tu, on envoie mencé sur la ferme, en Suisse, fendre ». Moi, j'avais refusé de encore notre lait à l'usine deux la famille Lehmann fait vivre Située le long de la rivière des mon voisin a été sauvagement faire mon service militaire. Au jours par semaine et je n'aime l'équivalent de trois et même de Aulnaies à Hébertville, lieu d'ar- emprisonné parce qu'il vendait fond du cachot, j'ai compris pas tellement ça : un bon matin, quatre familles. Le père, la mère, rivée des premiers colons du Lac des produits laitiers à la ferme à qu'on ne pouvait rien me faire on va décider de s'organiser la fille et les deux garçons forment débarqués de Kamouraska en l'encontre des règles établies par vraiment. C'est chaque personne pour faire le fromage sept jours une compagnie où les décisions 1850, la ferme est biologique et la coopérative. Il me disait : qui doit savoir dire non et vivre par semaine et ce jour-là, je vais se prennent à l'unanimité. La fro- naturelle. Les champs, les ani- « Les grands de ce monde crè- en conformité avec ce qu'elle est. me sentir mieux! » 🖐



# Lyne Lespérance Lespérance **Les Jardins Bio-Forestiers Girardville**

L'agriculture BIO

« Il n'y a presque plus de producteurs aux tables de concertation qui établissent les normes (de certification). C'est comme si c'était organisé pour ne pas qu'il y en ait. Les producteurs envoient des remarques. Ce n'est pas pris en considération. Ça peut avoir comme effet d'avoir des normes qui

n'auront rien à voir avec les fondements mêmes de l'agriculture biologique, avec les réalités qui se passent dans le champ. Ça, je trouve ça dangereux pour l'avenir de l'agriculture biologique. »

#### Un syndicat maraîcher

« Il n'y a pas encore de syndicat des producteurs maraîchers parce que personne n'a vraiment le temps. Il y a une place à la table de la FABQ (Fédération d'agriculture biologique du Québec), mais je me demande s'il y a quelqu'un d'assis là. Il y a peut être un petit désintéressement. »

#### La reconnaissance syndicale

« Ce que je trouve dommage là-dedans, c'est la division. Finalement, grandes cultures, il faudrait subventionner des pratiques environc'est le gouvernement qui est gagnant quand on divise pour mieux nementales. » régner. Mais si jamais il y avait une reconnaissance, il n'y aurait pas de scission. Il y a des pays où il y a les deux (syndicats). C'est juste qu'ici, on est dans une tradition où il y a un monopole syndical. Il faudrait s'y faire. Il y aurait sûrement une place. »

#### Le membership de l'Union paysanne

plus de gens non producteurs que de producteurs. Mettons un syndicat de travailleurs de l'automobile. En tant que conductrice, je ne vois pas ce que j'aurais à dire là. C'est un choix que l'organisation a fait. »

#### La vie d'agriculteur

« C'est un beau choix de vie. Il y a toutes sortes de valeurs rattachées à cela. Il ne faut surtout pas que disparaisse la ferme dite familiale, la ferme qui demeure à dimension humaine. »

#### La ferme industrielle

« Il y a des fermes aux États-Unis qui vont produire en une semaine ce que nous (Les Jardins Bio-Forestiers) produisons en une année. Il ne faut pas recopier ici ce modèle. Définitivement non! Quand tu as besoin de dix personnes dans un bureau pour gérer une ferme, je ne suis plus sûre qu'on est encore à dimension humaine. »

### **Jean-François** Robert

#### **Les Jardins Saint-Félicien** Saint-Félicien

Ce qui est bio

« Ça devient de plus en plus difficile de voir ce qui est biologique depuis que les chaînes se sont lancées là-dedans. Quand les carottes sont certifiées par le président luimême, ça fait dur! »

#### La globalisation des marchés

« Mon opinion, c'est que même les regroupements de producteurs au Québec ne feront jamais le poids. Si on embarque là-dedans, on est aussi bien de sortir nos pancartes. »

#### La dégradation des sols

«La dégradation des sols s'intensifiera à la mesure de l'intensification de la production céréalière. Il va falloir réintroduire les prairies dans la rotation, peu importe la production qu'on fait. S'il y avait un support financier à donner à l'agriculture, ce serait d'encourager l'introduction des prairies. Plutôt que de subventionner l'expansion des

#### La dépendance envers les acheteurs

« Le portrait général nous montre que ce n'est pas le producteur qui contrôle le marché. Ce sont les entreprises qui distribuent ses produits. Dans le contexte de distribution et de mise en marché tel qu'on le connaît, moi, je n'embarquerais jamais dans cette game-là. C'est « Moi, une chose qui m'irrite dans l'Union paysanne, c'est le fait que ce fou raide! T'as beau être le plus efficace possible, le mieux outillé, ne sont pas tous des producteurs agricoles qui en sont membres. Il y a avoir les meilleurs rendements, si tu ne contrôles pas ta mise en marché, ca ne donne rien. Tu n'as jamais assez grand, tu n'en sors jamais assez de tes champs pour satisfaire ces acheteurs-là. »

#### L'Union paysanne : un mouvement

« Pour moi, l'Union paysanne est un mouvement et non un syndicat. Et c'est un mouvement qui est essentiel à la bonne évolution de l'agriculture et à sa survie. Le rôle de l'Union paysanne, c'est un rôle de conscience critique face à ce qui se fait en agriculture pour forcer les agriculteurs à bouger et ceux qui ont la prétention de les représenter. Le mérite de l'Union paysanne, c'est d'avoir forcé un regard critique sur l'agriculture, et ça doit continuer. »

NDLR: Vous désirez réagir à l'un ou l'autre de ces commentaires? Écriveznous soit par courriel: journal@unionpaysanne.com, soit par la poste à l'attention du rédacteur.

**UNION PAYSANNE** 

### Le lait quitte les régions

Suite de la page 1

chaque jour pour aller se faire transformer au Centre-du-Ouébec.

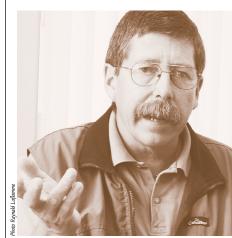
Et rien ne garantit qu'Agropur même si elle s'est emparée de 50 pour cent de la transformation en absorbant des dizaines de coopératives, ne sera pas ellemême dévorée d'ici quelques années par deux nouveaux concurrents industriels qui ont les dents longues, Saputo, et surtout Parmalat, une compagnie italienne propriété de Nestlé, la multinationale suisse qui occupe le premier rang des entreprises agroalimentaires dans le monde. Les quelques fromageries et laiteries indépendantes et les producteurs-transformateurs qui tentent de créer des fromages fermiers

On peut donc parler d'une politique délibérée d'élimination des fermes laitières familiales, un tuelle. On ne le dit pas claire- fait. Les pays scandinaves aussi. familiales. 👑 peu comme à l'époque du Rapport Héon qui, en 1955, proposait la disparition de 100 000 fermes jugées inefficaces au profit de 40 000 fermes plus modernes et donc efficaces. On peut difficilement interpréter autrement le fait que le prix actuel du lait, de l'aveu même des dirigeants syndicaux, ne couvre les

de qualité se partagent le petit 20

Bruno Laroche, maire de Chambord

#### On peut très bien se passer du lait du Lac-Saint-Jean



Bruno Laroche, maire de Chambord

«La perte de l'usine de Chambord a donné un choc aux agriculteurs de la région. La lutte leur a permis de prendre conscience de leur situation. Ils travaillent de plus en plus, sont de plus en plus endettés et de plus en plus dépendants des décisions d'Agropur et de l'industrie. Les

gens d'ici se sont fait dire qu'on pouvait se passer du lait du Lac-Saint-Jean et transférer les quotas de production au Centre-du-Québec. Les dirigeants agricoles et le gouvernement sont en train de détruire les régions. Comme on le voit dans le cas de l'usine de Chambord, ils ne protègent même plus les investissements qu'ils ont

subventionnés il y a quelques années à peine. On ne fait rien pour stopper l'hémorragie. La Commission scolaire du Bleuet perd 500 élèves par année et il n'y a aucune solution à l'horizon. La région, qui était prospère hier encore, est sous le choc. Il ne reste que notre solidarité : mettre en commun nos ressources locales. » 🖐

pour cent des producteurs, ceux monde n'est pas d'accord, mais européenne va aussi dans ce que Jean Grégoire, le président de on agit dans ce sens. la Fédération, qualifie justement

Notre agriculture nous échappe. Le pays nous échappe. Car, de pair avec ce dépeuplement agricole, il convient de dénoncer le dépeuplement délibéré des régions périphériques. Sur ce point aussi, on peut pour cent qui reste, et personne difficilement interpréter autrement ne parle pour eux aux tables de le refus du gouvernement d'imposer à tous ses ministères une politique de décentralisation et

> Pour nos dirigeants, de toute évi- membres, il est possible de cette fonction. Il est temps de et trop de monde en région dans et sa ruralité sans pour autant d'autres façons de soutenir et de le contexte de l'économie ac- s'isoler du monde. La Suisse l'a rentabiliser les fermes laitières

d'occupation du territoire.

# Préserver nos

coûts de production que pour 26 ment, parce qu'on sait que le La nouvelle politique agricole sens. Il s'agit de modifier la structure du financement public de l'agriculture et de la rémunération de l'agriculteur en optant pour un soutien direct et conditionnel à l'agriculteur paysan plutôt que pour une aide au vo-Contrairement à ce que répètent lume de production et un soutien les valets du libre-échange que artificiel et désormais inefficace sont devenus Claude Lafleur de la des prix par la gestion de l'offre. Fédérée, Denis Richard d'Agropur Le but des quotas de lait était et Laurent Pellerin de l'UPA, qui d'assurer des prix qui couvrent n'hésitent pas à justifier par les convenablement les coûts de procontraintes du libre-échange la duction du producteur. Ils ne disparition de milliers de leurs remplissent visiblement plus dence, il y a trop d'agriculteurs préserver son agriculture locale revoir ce système et de prévoir

### Les « accroires » de Jean Grégoire

président des producteurs de lait du Québec et du Canada

Dans Agri-Portrait 2003

« Dans un monde où la transformation et la distribution alimentaires sont concentrées dans seulement quelques mains, les agriculteurs doivent se regrouper afin d'équilibrer le rapport de force avec les acheteurs. La gestion de l'offre et la mise en marché collective demeurent toujours des formules d'avenir. »

Pourquoi alors le prix du lait est-il fixé à un niveau qui ne couvre plus les coûts de production de 75 pour cent des producteurs sous la pression des transformateurs qui veulent rester compétitifs sur les marchés extérieurs? La raison d'être de la gestion de l'offre n'est-elle pas d'assurer des prix convenables pour assurer la rentabilité des fermes et les empêcher de dis-

« Ces formules de mise en marché permettent aux producteurs de retirer leur revenu du marché, sans sub-

Le revenu que les producteurs de lait retirent présentement ne permettra plus à la majorité d'entre eux de survivre. Il n'est d'ailleurs pas supérieur au prix des produits laitiers américains qui, eux, ont des subventions et n'ont pas de quotas à payer. Des prix plus convenables deviendraient en fait une subvention payée par le consommateur.

« Elles favorisent également la souveraineté alimentaire de la population en fournissant aux consommateurs des aliments de grande qualité, produits ici, à des prix compétitifs. »

Ce n'est pas la souveraineté alimentaire de la population, mais le contrôle absolu de la production et de la vente par le Syndicat. Elles rendent les consommateurs et les producteurs captifs de produits standardisés quand ce n'est pas trafiqués, interdisent la vente à la ferme et tendent à éliminer les produits artisans ou de qualité supérieure. Pas de quota, pas de production.

« Au Québec, par exemple, avec 50 vaches en moyenne, les fermes laitières demeurent des entreprises familiales à dimension humaine favorisant une agriculture respectueuse des ressources et des personnes. »

Simple curiosité : le dépliant de l'Union paysanne dit : « L'Union paysanne favorise un régime agricole qui soutient et encourage les fermes à dimension humaine et des pratiques agricoles respectueuses des sols, des animaux, de l'environnement et des humains...» L'Union paysanne existe précisément parce que les politiques actuelles, notamment l'actuel système de quotas, condamnent ces fermes de 50 vaches à l'abandon.

« Le gouvernement canadien devra respecter sa part de contrat avec les producteurs de lait canadiens en contrôlant les frontières et en permettant aux PRODUCTEURS DE LAIT EFFICACES d'obtenir un prix du lait couvrant leurs coûts de production et de rémunérer équitablement leur travail et leur investissement. »

Faut-il conclure que 74 pour cent des producteurs qui ne peuvent couvrir leurs coûts de production avec le prix actuel du lait sont jugés inefficaces par M. Grégoire et ne méritent pas d'être rémunérés convenablement ni défendus par l'UPA?

### **Michel Potvin,**

président des producteurs laitiers du Saguenay/Lac-Saint-Jean et dirigeant de la Fédération des producteurs laitiers de l'UPA, a mené la bataille pour racheter et rouvrir l'usine de lait de Chambord, construite par Lactel au prix de la fermeture des autres fromageries de la région, notamment celle prospère de Normandin, qui comptait plus Michel Potvin, président de 60 employés, payée par les des producteurs laitiers du producteurs laitiers et le gouver- Saguenay/Lac-Saint-Jean nement du Québec, vendue par



la Coopérative Nutrinor à la Coopérative Agropur, qui l'a fermée pour centraliser ses opérations dans ses usines du Centre-du-Québec.

Le projet a échoué, après 6 mois de mobilisation des pro-relève à s'établir ducteurs, de la population et des autres transformateurs de (10 kg non négociala région, en raison du refus de Cegerco (constructeur) et bles pour 10 ans): d'Agropur de concéder les quelques millions manquants.

« La Fédération et Agropur, c'est deux mondes, répond Michel Potvin. Agropur est contre la transformation en région parce que, selon eux, la mondialisation exige la centralisation. C'est la position qu'ils soutiennent dans la renégociation quinquennale des conventions laitières qui déterminent l'attribution des volumes de lait aux industries de transformation. Une convention avec Agropur (50 pour cent du volume) et une avec les autres. Saputo, Parmalat et les petits (qui n'ont personne pour les représenter à la table). On s'est réveillé trop tard. La centralisation de la richesse a pris le dessus sur la répartition de la richesse. Notre lait et nos quotas de lait quittent chaque iour la région pour ailleurs. On a oublié que le quota et nos fermes sont un patrimoine collectif. Il faudrait réserver au moins 4 pour cent du quota total pour aider la

on n'en a obtenu impose les mêmes micro-fromageries que pour les fromageries industrielles: ça rend très difficile et coûteux d'emprunter cette solution. Mais les quotas restent nécessaires jusqu'à ce qu'on ait trouvé mieux. » 🖐



L'usine de lait de Chambord, fermée par Agropur pour cause de centralisation.

# Le lait qu'on mange... sous contrôle!

Maxime Laplante, agronome

Depuis l'implantation des quotas,

les deux tiers des fermes sous

contingent de production ont dis-

paru. Qui en a profité? Les fer-

miers? Lesquels? Ceux qui ont

abandonné? Sûrement pas. Est-

ce que les consommateurs en ont

bénéficié? Avez-vous déjà essayé

de trouver du lait entier sur le

marché? Du vrai, pas de l'écrémé

à 3,25% (les vaches livrent à 4%)?

comprendre, c'est que personne n'a le droit de produire ou de vendre du lait de vache sans détenir un quota de production, aux permis des chauffeurs de taxi de Montréal (sauf qu'un permis de taxi est nettement moins coû-

Selon le texte de loi, nul ne peut produire ou vendre du lait de vache sans détenir au moins 5 kg de quota, ce qui équivaut à environ la production de cinq bonnes vaches laitières (à 8000 litres de lait par an chacune). Les quotas sont en vente libre, sans plafond ni balises, comme à la bourse. À environ 30 000 \$ par kg, le prix où il se maintient depuis un an, il faut donc débourser environ 150 000 \$ pour obtenir le quota minimal requis. Et après, il faut encore acheter les vaches, les loger, les nourrir, etc. Ca, c'est le minimum. Si vous désirez n'avoir que deux vaches, oubliez ça.

De plus, depuis le 1<sup>er</sup> mars 1975, il n'est plus possible d'entreposer du lait à la ferme autrement que dans un contenant réfrigéré, communément appelé bulktank. Donc, nouvel investissement. Le résultat fut, à l'époque, que toutes les entreprises laitières ayant moins d'environ 17 vaches ne pouvaient pas rentabiliser l'achat de ce matériel. Elles ont donc abandonné la production.

Depuis environ un an et demi, le l'année, on doit parfois jeter du quota est calculé au mois, ce qui lait plutôt que le livrer parce que veut dire que la production doit les amendes pour un surplus de être identique pour tous les mois livraison sont salées. de l'année, donc janvier pareil à

Il aura Suffi d'un seul cas

de maladie de la vache folle, ou

encéphalopathie spongiforme

juin. Ce qui veut dire qu'il n'est plus possible de concentrer la production sur l'été et tarir les **POUR les termiers** vaches en hiver, comme c'était le La première conséquence de

l'équivalent d'un permis de pro- Il faut donc que l'alimentation duction fut de concentrer la produire. Ce quota peut se comparer soit constante tout au long de duction dans un nombre réduit l'année. En conséquence, il de fermes. En effet, étant donné devient plus avantageux de que les coûts de production ne garder les animaux à l'intérieur. cessent d'augmenter (prix des teux!) Donc, pas de quota, pas de De plus, la production de lait quotas, des terres, des machines, étant provoquée par la naissance des produits chimiques, des C'est évidemment un désastre. d'un veau, les naissances doivent taxes), alors que les prix de vente Alors que les fermiers déjà en donc être réparties sur toute l'an- n'augmentent pas, la marge de place dans les années 60 ont reçu née, en utilisant l'insémination profit va en diminuant, et le fer- gratuitement leur part de quotas,

l'imposition des quotas de pro-

environ 0,61 \$ par litre de lait il n'en reste pas moins qu'il vendu, prix fixé par la s'agit d'un prêt, et qu'il faudra le Commission canadienne du lait, qui gère les quotas pour tout le Canada. Le prix de détail au Québec est fixé par la Régie des

### Conséquences

mier doit ou bien grossir en s'en- les nouveaux de 2003 doivent

Sûrement pas intéressant non plus pour les communautés rurales, qui assistent à l'exode de leur population et aux problèmes croissants de l'industrialisation agricole.

Finalement, l'intérêt d'un tel contrôle de la production réside dans la transformation, qui peut ainsi compter sur des approvisionnements réguliers avec la réduction d'une concurrence dispersée sur le territoire, comme on le voyait avec les centaines de laiteries et de beurreries disséminées. Intéressant aussi pour l'entreprise (les syndicats de l'UPA, en l'occurrence) qui fixe et prélève les frais de mise en marché en situation de mono-

Même dans d'autres pays utilisant un système de quotas laitiers, le contrôle n'est pas aussi totalitaire. Par exemple, en Allemagne, le fermier peut écouler jusqu'à 5 pour cent de son volume de lait directement à la ferme, hors quota. La Belgique, elle, gère deux systèmes de quotas: un pour le lait commercial et le second pour le lait écoulé à la

pratiquement impossible traiter des vaches comme des robinets, et qu'on ne peut pas obtenir une production parfaitement constante tout au long de

dettant, ou bien vendre son quota payer le gros prix, tout en venet abandonner. Les plus gros peu- dant leur lait au même prix que vent financer l'achat de quota les autres. À part les enfants d'apour quelques vaches parce qu'il griculteurs généreux lors de s'agit d'une faible part de pro- l'héritage, on peut affirmer, à duction, mais les petits éleveurs moins d'exception confirmant la ne le peuvent pas. On concentre règle, qu'il n'y a pas de nouveaux donc la production dans les arrivants en production laitière. grandes entreprises. En juillet Et même s'il existe une clause de

2003, les producteurs recevaient prêt de 5 kg de quota à un jeune,

Par Raynald Laflamme

#### résorber chez les producteurs, des bovins en provenance des de constater que producteurs et sation du bœuf. L'augmentation, ces derdu bœuf canadien, l'amélioration de la qualité et la régularité des disponibilités ont permis l'éclosion de nouveaux débouchés

nationaux, bien que le Canada demeure encore un important importateur de bœuf de fabrication en provenance des États-Unis, de l'Australie, de la Nouvelle-

Le bœuf aux pieds d'argile

Zélande et de l'Amérique du Sud. La majeure partie de ce bœuf importé sert à fabriquer de la viande hachée et de la charcuterie. En revanche, le bœuf canadien fournit aux consommateurs des rôtis et des biftecks.

bovine (ESB), pour jeter par terre l'industrie bovine canadienne et Les effets de la récente crise mettre en lumière la fragilité des prendront plusieurs mois à se

revenus. La crise a aussi a laissé beaucoup de questions sans réponse dans la tête des consommateurs, spécialement au Québec, où le prix de détail n'a subi qu'un léger fléchissement. Encore là, il aura fallu qu'un réseau de télévision mette en lumière que les Québécois payaient 3,49 \$ la livre de bœuf haché, alors qu'ailleurs, le coût était de 0,77 \$ pour la même quantité dans l'Ouest canadien. On soupçonne les intermédiaires d'avoir abusé de l'effondrement des prix. D'autant plus que le Québec n'est pas autosuffisant. La majeure partie des

importations ne vient pas du Canada mais bien des pays outre-frontière.

Au Québec, selon les données de 1996, guère plus de 50 pour cent

dramatiquement; une perte dirigés vers les abattoirs pour y commun à renouer des liens d'environ 70 pour cent de leurs être transformés et expédiés aux sans la présence des distribusupermarchés. Le reste de la production est vendu sur les marchés d'exportation. C'est que le bœuf voyage beaucoup. Et comme il voyage beaucoup, la fermeture des frontières à l'exportation a causé des torts énormes aux propriétaires de fermes d'engraissement qui se spécialisent dans la finition des bovins.

> Le prix actuellement payé aux producteurs retient une partie des bovins dans les fermes d'engraissement, mais la disponibilité d'installations pour les garder et la quantité de nourriture en stock pour les nourrir auront tôt fait de les assécher financièrement.

La vente symbolique de viande de bœuf en Estrie par les producteurs eux-mêmes, laquelle a connu un succès bœuf, a permis

qui ont vu les prix payés chuter parcs d'engraissement sont consommateurs ont un intérêt teurs. Mais la chaîne de commercialisation est, au Québec, très intégrée. Il sera difficile. dans un processus de mise en marché continu, que les producteurs puissent maintenir le contact avec le consommateur, même si les consommateurs sont prêts à faire le pont.

> Le développement de la mise en marché locale doit devenir une priorité pour le gouvernement Charest. Sinon, et les consommateurs et les contribuables verseront dans le chapeau beaucoup d'argent pour le maintien de mesures compensatoires en correction aux marchés d'importexport, en raison d'un manque de vision dans la mise en marché des produits agricoles ici

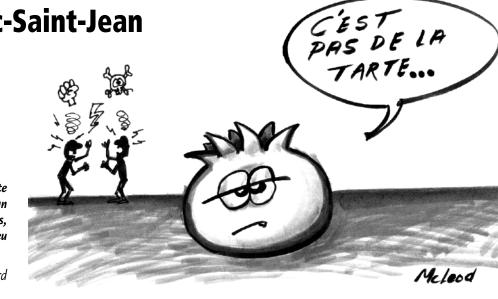
renégocier autre chose.

bâti le marché ne peut fonctionner.

### Les bleuets du Lac-Saint-Jean **Une manne** de discorde

Pendant longtemps, les bleuets sauvages sur les terres de la Couronne étaient une sorte de « manne bleue » gratuite qui permettait à des milliers de familles du Lac-Saint-Jean et des régions du nord d'aller chercher un revenu d'appoint pour joindre les deux bouts, s'acheter quelques commodités et préparer les enfants pour l'entrée à l'école. Un peu comme le siron d'érable dans les régions du sud du Québec.

Dossier-reportage préparé par Roméo Bouchard



Mais les temps ont bien changé. Les bleuets sauvages sont de plus en plus difficiles d'accès en raison des méthodes de coupe, et le nombre de cueilleurs en forêt diminue. On tente quand même de les commercialiser comme bleuets biologiques sous la certification américaine OAI (Quality Assurance International). Mais surtout, depuis les années 50, on a entrepris de « cultiver » les bleuets sauvages et d'en faire une mise en marché commerciale et industrielle.

#### L'industrialisation

Les bleuetières sont maintenant des entreprises privées ou des coopératives réservées aux propriétaires ou sociétaires. Les bleuets y sont fertilisés aux engrais chimiques, sarclés aux herbicides, ramassés avec des machines mécaniques ingénieuses d'invention locale, pollinisés par des ruches importées, car, en déboisant, on a éliminé les habitats des guêpes sauvages et des autres pollinisateurs naturels, en plus de diminuer l'accumulation de neige qui protégeait les plants du gel. On a recommencé à planter des haies brise-vent pour remédier à ce problème. Cette année, on prévoit une perte de récolte de 35 pour cent en raison

**Des solutions?** 

Il est essentiel, pour l'avenir de cette ressource naturelle essentielle à une

région en perte de croissance, que l'on trouve le moyen de rétablir la

Que le Syndicat soit toujours d'accord pour garantir à l'Association

l'approvisionnement, le conditionnement et la mise en marché de la

agences de vente obligatoires ont envahi la totalité du champ de la

mise en marché, ce qui mécontente tout le monde. Le rôle du Syndicat

est de négocier une convention de mise en marché pour ses membres,

notamment les prix et les modes de paiement au producteur. La mise

en marché, par contre, revient naturellement, dans une économie de

marché, aux acheteurs et aux transformateurs. C'est du moins l'un des

principes qui guident les dirigeants de l'Union paysanne en ce qui a

trait à la gestion de l'offre et qui semble admis des deux camps en

présence, lesquels tiennent tous deux à prendre leurs distances face à

Il reste aux parties en cause, qui se disent toutes deux prêtes à

négocier et à s'entendre sur les cotisations, à voir pourquoi la con-

vention de mise en marché signée en 1998 ne fonctionne plus, et à

Quoi qu'il en soit, il ne saurait y avoir de solution sans l'Association

des producteurs-transformateurs, en se contentant de se prévaloir

des décisions de la Régie des marchés. Le sort réservé aux produc-

teurs-transformateurs dans un régime de plan conjoint tel que

prévu dans la loi actuelle de mise en marché est à la base des con-

flits dans la plupart des productions : bleuet, bois, sirop d'érable, et

même le lait. Un système de mise en marché qui exclut ceux qui ont

la manière de gérer la gestion de l'offre défendue par l'UPA.

négociation entre le Syndicat et l'Association.

du gel hivernal et du défaut de nement du bleuet au Lac-St-Jean, des producteurs-transformateurs, tion, nous impose des cotisations ventions artificielles...

#### La commercialisation L'industrialisation des bleuetières

a entraîné la commercialisation

du bleuet. Le Québec commer-

cialise maintenant 25 pour cent du bleuet en Amérique, dont 95 pour cent provient des régions du Saguenay/Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. La production québécoise est exportée à 80 pour cent aux États-Unis, au Japon et dans 17 autres pays. À partir de 1966, commerçants, coopératives et producteurs-transformateurs ont entrepris de développer des marchés et de structurer la mise en marché: usines de conditionnement, de congélation et d'emballage, missions au Japon, en Chine et ailleurs dans le monde, ententes avec les entreprises qui dominent le marché et la recherche aux États-Unis et dans les Maritimes, etc. Jean-Eudes Senneville, l'actuel directeur de Bleuets sauvages (mise en marché) et de l'Association des producteurs-transformateurs, qui gère les 4 usines de condition-

pollinisation dû à la maladie des est considéré comme le principal moyennant des frais convenus, et des décisions sur lesquelles abeilles, infestées par des artisan de ce long processus de l'approvisionnement et la mise nous n'avons rien eu à dire. » Ils acariens. Comme quoi, quand on structuration de l'industrie et du en marché de la totalité des rejettent les accusations concerveut améliorer la nature, on marché. Leurs bleuets viennent bleuets de bleuetières. En échan- nant des marges de profit abusienclenche l'engrenage des inter- d'entrer sur les étalages des maga- ge, les acheteurs liés par la con- ves : les prix payés aux membres en dit long sur le travail accompli.

> Les prix payés aux producteurs depuis une vingtaine d'années ont varié entre 30 et 80 cents la livre selon les conditions du marché, comme il s'agit de récoltes très variables d'une saison et d'une région à l'autre.

#### Le réveil du Syndicat

En 1994, un syndicat longtemps resté en veilleuse, et même sous gestion de l'Association des producteurs, a repris du service et a sorti des boules à mites un plan conjoint de mise en marché du bleuet voté en 1966 par les producteurs du temps. Regroupant les producteurs indépendants et les cueilleurs en forêt, le Syndicat a fait approuver par la Régie des marchés en 1996, en raison de l'article 89 de la loi, l'exclusion des représentants de l'industrie qui s'estimaient mal représentés Association des producteurstransformateurs) et, en 1998, une convention de mise en marché. cette convention, le Syndicat garantit à l'Association

sins de la chaîne Loblaws, ce qui vention deviennent les seuls du Syndicat ont toujours été les acheteurs autorisés à acheter les mêmes qu'à leurs propres sociébleuets des producteurs et des taires, et ils tiennent compte de la cueilleurs indépendants, et le compétition sur les marchés inter-Syndicat prélève une cotisation nationaux et des réseaux comsur toute la production (1 cent la plexes d'intermédiaires. En un livre à l'origine, dont 1/2 cent mot, ils refusent de se soumettre à pour un fonds de recherche), un régime de plan conjoint conincluant celle de l'Association des trôlé par le Syndicat et cautionné producteurs. La convention fait par la Régie des marchés, un aussi un devoir à l'Association régime jugé inadéquat et nocif des producteurs chargée de la dans des productions où les promise en marché de payer aux ducteurs-transformateurs jouent membres du Syndicat le même un rôle déterminant dans la mise prix qu'à ses propres sociétaires. en marché, comme c'est le cas

Cette convention est malheureu- se retrouve la Coopérative de prosement devenue un foyer de dis- ducteurs-transformateurs corde. L'Association des producteurs-transformateurs accuse les de l'UPA dans le sirop d'érable. dirigeants du Syndicat d'être peu représentatifs et d'avoir modifié la cotisation et les dispositions relatives au fonds de recherche sans l'avis ni l'accord de l'Association. « Après nous avoir exclus du Syndicat comme producteurstransformateurs, le Syndicat, qui ne représente guère plus que 5 pour cent du volume de produc-

dans le bleuet ou le sirop d'érable. Ils se comparent volontiers d'ailleurs à la situation dans laquelle Citadelle face à l'Agence de vente De son côté, le Syndicat prétend

que les cueilleurs en forêt, estimés beaucoup plus nombreux que ne le prétend l'Association, et les bleuetières indépendantes qui livrent aux usines de l'Association constituent près de 50 pour cent du volume de production. De plus, le Syndicat accuse l'Association d'acheter des bleuets par personnes interposées (brokers) et met en doute le prix versé aux producteurs. En l'absence de rapports de vente détaillés que leur refuse l'Association et en se basant sur les prix officiels publiés par le Food Institute aux États-Unis, le Syndicat estime à près de 50 ¢ la livre le manque à gagner des producteurs, même une fois payés les frais de mise en marché prévus.

Poursuivie et condamnée par la Régie et par la Cour pour avoir refusé de produire des rapports censément prévus à la Convention, l'Association a retenu en fiducie ses cotisations au Syndicat (un million et demi de dollars) à partir de 2001, jugeant l'utilisation des fonds par le Syndicat non conforme à la Convention, ce qui a évidemment privé le Syndicat de son revenu principal et l'a forcé à hausser ses cotisations.

Le conflit est extrêmement envenimé. Au Syndicat, on parle carrément de « mafia du bleuet » qui refuse de respecter la Convention de mise en marché et, à l'Association, de petits dictateurs qui veulent imposer leur contrôle à tout le monde, avec la bénédiction du gouvernement, sans égard à ceux qui font le marché.

Il est sans doute légitime que les cueilleurs en forêt et les bleuetières indépendantes, qui ne font pas partie de la puissante association des producteurs-transformateurs, veuillent se regrouper et s'assurer un prix équitable. Le syndicat qui les regroupe peut sans doute jouer un rôle, mais il devrait pouvoir parvenir à négocier pour eux sans les dresser contre d'autres producteurs qui, ensemble, ont réussi le tour de force de prendre en main leur propre mise en marché. Après tout, Les Bleuets sauvages du Québec inc. est une compagnie à but non lucratif, une sorte d'entreprise collective qui a su se tailler récolte des bleuetières moyennant des frais nous paraît une base une place de leader dans la commercialisation du bleuet au plan solide qui n'est même plus présente dans plusieurs productions où des nord-américain. Il v a pire comme vis-à-vis!

> Le Syndicat, qui refuse de s'affilier à l'UPA malgré certaines ententes de service, devrait être en mesure d'aborder la négociation en tenant compte de la situation réelle et locale, et de prendre ses distances face aux décisions de la Régie. Un plan conjoint datant de 1966 et une convention vieille de 5 ans devraient peutêtre être soumis de nouveau à la discussion et au référendum. Il faudrait trouver un statut acceptable pour les producteurs-transformateurs et les regroupements de type coopératif. On ne peut en même temps les exclure du Syndicat comme membres à titre de transformateurs, les soumettre aux cotisations du Syndicat à titre de producteurs, et négocier avec eux à titre d'acheteurs!

> Le Syndicat vient de faire un pas vers une meilleure structure de représentation en regroupant les cueilleurs en forêt dans une association interne. Les cueilleurs en forêts tiennent généralement à leur indépendance. On prétend que 1100 cueilleurs ont signé leur carte, sur un potentiel évalué à 1800. Ils s'ajoutent aux 220 producteurs indépendants qui opèrent des bleuetières de 10 acres et plus. Quel que soit le volume exact de production de tout ce monde et les contraintes de mise en marché, ils ont le droit d'exiger d'être payés équitablement et d'être entendus.

Le négociation reste la meilleure solution.



Union paysanne le journal Comment se sent le contestataire dans la peau du maire de Péribonka?

Denis Trottier Je ne me suis jamais vu comme un contestataire, mais simplement comme quelqu'un qui propose des choses de gros bon sens. J'ai été élevé dans une famille de politiciens. Mes deux grands-parents ont été maires de Péribonka et de Sainte-Jeanned'Arc, et je m'étais fait élire assez mushuan. Comment avez-vous facilement président de mon réussi à stopper le barrage proécole secondaire. Comme élu, ie réalise jusqu'à quel point il est difficile d'amener des changements. C'est plus compliqué de faire de la politque que de faire des affaires. Tu dois répondre aux demandes contradictoires de toutes sortes de monde, pour toutes sortes de choses, y compris bien sûr leurs affaires personnelles et leurs chicanes de voisins. Et on surveille les hommes politiques bien plus que les hommes d'affaires. Les gens ont besoin de coupables, et les politiciens sont la cible parfaite puisque le pouvoir est mauvais par définition!

C'est sans doute ce qui me comité de six personnes et on a pousse, comme responsable des décidé qu'on allait bloquer ça. services aux entreprises au C'est devenu notre cause à plein Cégep Saint-Félicien, à tenter temps, et nos blondes savaient d'organiser un centre de recher- qu'il aurait été dangereux de che et de formation appliquée nous demander de choisir entre pour les élus municipaux. Les elles et la cause! On a fait le tour pouvoirs municipaux, provin- des municipalités et des médias, ciaux et fédéraux, si on respecte qui nous étaient sympathiques au président. Price a cédé et l'eau », « small is beautifull »! À UPJ Le territoire des Innus la subsidiarité, ne doivent pas en général. Les sondages offiêtre vus comme trois niveaux ciels d'Hydro-Québec, qui a traînaient un peu partout. hiérarchiques de pouvoir, mais investi 1,5 million en relations comme trois niveaux égaux et publiques, démontraient qu'une souverains dans leurs champs majorité de la population s'opd'action respectifs. Le pouvoir posait au projet. On suivait la municipal est irremplaçable dans tournée d'Hydro-Québec et on la gestion des communautés et démontrait que leurs trois modu territoire. Même les plus dèles mathématiques d'évaluapetites municipalités rurales sont tion de la demande en énergie des incubateurs de talents et ne tenaient pas debout. Les faits d'identité. Il faut trouver la nous ont d'ailleurs donné raimeilleure façon de les maintenir son. On a gagné. Hydro a retiré vivantes avec des services accrus le projet. Elle a tenté de ramener de la part des MRC et des CLD le projet au début des années entre autres. Il n'est peut-être 90, et on en reparle de nouveau, pas toujours nécessaire et mais l'opposition est toujours là. souhaitable d'y maintenir une administration municipale comme telle, mais il faut conserver des structures communautaires. Le rôle de gouvernement supra-local que pourrait jouer la MRC est encore souvent ralenti par la crainte de voir les villes exercer le contrôle sur les villages ruraux. DT Auparavant, en 1985, nous Une chose est claire pour moi : la avions réussi, un groupe toujours, décentralisation doit se faire à faire retirer un projet de champ autour des MRC et non des de tir projeté à L'Ascension pour régions, sinon on retombe dans les avions de l'armée canadienne la logique des pôles de croissance de Bagotville. On craignait que au détriment de la diversité des NORAD vienne s'y ajouter et communautés et de l'occupation qu'on assiste à une militarisation du territoire. Les services de du territoire. On a gagné. proximité doivent être considérés comme des services essentiels et financés avec des redevances sur

UPJ La première bataille que vous avez menée et gagnée, c'est celle de la rivière Ashuapieté par Hudro-Ouébec?

La conscience écologique

avait commencé à s'éveiller

dans les années 70, pendant que

jouir d'une taxation réduite.

rêve de fonder une « académie » pour les élus municipaux.

**Denis Trottier** 

j'étudiais à l'Université Laval. Mais 1980 a été pour moi l'année charnière. À l'instant où i'ai appris qu'Hydro-Ouébec avait décidé de bâtir un barrage important sur la rivière Ashuapmushuan, en haut de Saint-Félicien, j'ai eu un choc et je me suis dit qu'il ne fallait pas que ça se fasse. Étrangler une rivière de cette importance et nover 1000 kilomètres, l'équivalent du lac Saint-Jean, ça n'avait aucun sens! On s'est ramassé un

berges du lac contre les compagnies Price et Alcan, qui sont Saint-Jean?

Conseil régional de l'environ- perdues dans l'élection des

taxe sur l'essence. Les terres nous avons décidé de nous atta- son droit de contrôler le niveau de pour la région? agricoles où on produit de façon quer au flottage du bois sur le lac, l'eau du lac, Alcan a préféré l'emscologique et où on fait une mise qui constituait une source impor- pierrement. Mais Alcan a perdu en marché locale devraient aussi tante de pollution et de nuisance. des plumes dans l'idée du monde. La compagnie Price d'Alma était la dernière à pratiquer le flottage de bois sur le lac. Nous avons organisé un envoi collectif de « bûches de Noël » au président Ritchmann: les gens signaient la **DT** Au début, l'idée paraissait pétition sur des « pitounes » écor- intéressante. Que chaque milieu

Le défenseur des grandes eaux du lac Saint-Jean

À minuit le soir, au volant de son ponton, au large de Péribonka dont il est maintenant le maire, avant de plonger dans l'eau du grand lac « plat et peu profond » (Piekouagami), Denis Trottier m'explique que ses parents ont vécu sur l'île Boulianne, en face de Péribonka, et comment il aimait, enfant,

explorer le lac en chaloupe, la tête dans le vent : « Le lac Saint-Jean, ce n'est pas un territoire, c'est un système d'eau ». Pour défendre ce lac et les

grandes rivières qui l'alimentent, il a fait reculer Hydro-Québec, Price Brothers et Alcan. Professeur de sciences politiques au Cégep Saint-Félicien, il

UPJ Vous vous êtes opposé aussi aux nombreux projets de mini-centrales qui étaient prévues dans votre région?

cées retirées du lac et versaient assume son besoin d'énergie 5 \$ pour qu'on puisse les envoyer avec des petits projets, « au fil de

les ressources et une partie de la nement, dont j'étais président, et Libéraux. Pour conserver intact UPJ Quel avenir voyez-vous

Propos recueillis par Roméo Bouchard

DT La décroissance, surtout dans la partie nord-est du lac, est inquiétante. C'est avec des ruisseaux qu'on fait un fleuve, et avec des villages qu'on fait un pays. Il appartient au niveau municipal de revendiguer une véritable politique d'occupation du territoire, et de miser sur la qualité de vie des milieux ruraux. Si on perd cette qualité de vie, on n'a plus d'attrait pour personne.



Denis Trottier devant la rivière Ashuapmushuan (chute à l'Ours en amont de Saint-Félicien)

décidé de ramasser les billes qui l'analyse, on s'est rendu compte délimité dans l'Approche com-

La bataille pour les berges du lac, elle, a mis en lumière l'incroyable contrôle qu'exerce toujours d'ailleurs la compagnie Alcan sur la totalité du lac Saint-Jean. En fait, depuis que le gouvernement du temps (fin des années 20) a donné à Duke Price le droit de bâtir un barrage à la sortie du lac et de faire monter l'eau du lac de 17,5 pieds, le lac est officiellement un peut jouer à volonté avec le niveau de l'eau. Ce droit a été racheté par Alcan. Avec les UPJ Par la suite, vous vous êtes années, l'eau a mangé les berges attaqué au flottage du bois sur sablonneuses et rendu l'accès aux UPJ Vous avez aussi réalisé des le lac et à la protection des eaux du lac de plus en plus pro- projets de mise en valeur de la pas la zone agricole. blématique. Notre Conseil de l'en- région? vironnement a donc demandé et en fait propriétaires du lac obtenu des audiences du BAPE sur ce dossier. Elles ont débuté en 1984. Il y a eu 100 mémoires, presque unanimes à condamner Alcan. Le gouvernement n'a délégué que quatre experts pour faire face aux 25 spécialistes engagés par Alcan. Les citoyens préconisaient l'abaissement du niveau de l'eau plutôt qu'une « artificialisation » des berges par l'empierrement. Les recomman-Entretemps, nous avions formé le dations mitigées du BAPE se sont

que les petites centrales sont plus mune englobe toute votre dommageables que les grandes. région et a suscité beaucoup Je refuse pour ma part qu'on d'opposition. Qu'en pensezprenne un bien public pour en vous? faire un bien privé. Surtout qu'on n'a pas de véritable programme d'économie d'énergie. Les paysages de chutes ont quelque chose de sacré. Ce sont les plus vieux paysages au monde. On n'a pas le droit de les massacrer à moins d'y être obligé. En somme, on prises privées pour faire du courant dont on n'a pas besoin. et faire disparaître du même coup un bien commun précieux.

**DT** En 1993, nous avons créé la d'un référendum sur l'Approche nementale pour contribuer au quant un groupe minoritaire, ça 🛮 💍 développement durable de la ne peut pas marcher, pas plus dant sept ans, en plein hiver, un fondamentaux. Il faut respecter festival de l'environnement assez les minorités et les droits fondaunique et « extrême ». Nous mentaux : ce n'est pas optionnel. avons transformé un dépotoir en parc à Dolbeau. Et nous aménageons présentement un grand oarc naturel à la Pointe-des-Pères. Nous créons de 20 à 25

DT Au départ, il faut admettre qu'il y avait du monde avant nous sur ce territoire. Comme maire de Péribonka, j'aimerais faire de l'île Boulianne un site de réconciliation et de collaboration entre nous et les Innus. Les problèmes mune viennent sans doute du fait qu'on n'y a pas associé suffisamment le monde municipal. Il faut éviter de créer des zones qui échappent complètement à la gestion territoriale locale, même

Je suis cependant opposé à l'idée Société de gestion environ- commune. Un référendum implirégion. Nous avons organisé pen- qu'un référendum sur des droits

### La Tête à Papineau

#### **Une bible** de la culture écologique

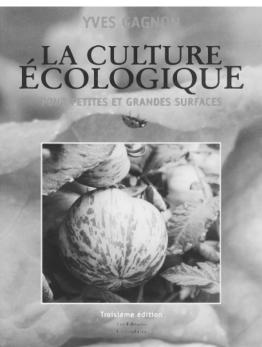
Gagnon, Yves, La culture écologique pour petites et grandes surfaces, Les Éditions Colloïdales, Saint-Didace, 2003, 225 pages.

Yves Gagnon est peut-être ce que le bio a produit de mieux au Québec. En tous cas, la 3<sup>e</sup> édition remaniée de ce livre soigné, qui est devenu une bible de la culture écologique, en est une autre preuve. Et les chapitres d'introduction à eux seuls valent qu'on se procure le livre, car Yves Gagnon y résume de façon à la fois sobre et magistrale la crise actuelle de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. Agriculture chimique et lest minuit impasse. Agriculture et alimentation. Agriculture et environnement. L'impact des engrais chimiques, des pesticides et des Hubert Reeves avec Frédéric Lenoir, OGM sur la qualité de nos aliments, leur valeur nutritive et les Seuil, mars 2003, 220 pages, effets des carences qu'entraînent 29,95 \$ taxes en sus, gratuit dans ces intrants sur l'apparition de les bibliothèques publiques. maladies y sont particulièrement bien documentés et convaincants.

« J'ai constaté, écrit-il en introduction, la dépendance de l'agri- de l'histoire de l'univers est-elle culture moderne aux engrais et viable? aux pesticides de synthèse et les conséquences de leur emploi sur l'environnement et sur la santé humaine... Je me suis rendu compte que l'industrialisation du secteur agroalimentaire avait, depuis la Seconde Guerre mondiale, entièrement métamorphosé la nature intrinsèque de notre nourriture. Les engrais chimiques ont modifié la composition chimique des aliments. Les insecticides, fongicides et herbicides ont de la planète. Les agents de conservation et autres additifs ajouler... En 2002, c'est au total 58,7 (pp. 13-15)

Ce livre est l'œuvre de toute une vie de recherche, d'expérience sur le terrain et de réflexion historique, agronomique et écologique. Un livre intelligent. Une référence essentielle pour tout

« Aménager un milieu dans le respect de la vie constitue un geste tangible et concret. Chaque mètre carré compte. Les équilibres rompus doivent être rétablis. Ceux qui sont intacts doivent être préservés. De nouveaux planète, nous contribuons à la ment le chemin que l'humain se beauté du monde. C'est la voie du bonheur et de la sérénité, j'en Il nomme le premier le ceéparie suis persuadé. » (p.12)



# moins cina

Mal de Terre. Paris VI<sup>e</sup>. Éditions du

Ce livre pose une question cruciale : cette complexité croissante que nous percevons tout au long

Quinze milliards d'années d'évolution pour l'avènement d'un être capable de découvrir l'origine de l'univers dont il est issu, de déchiffrer le comportement des atomes et des galaxies, d'explorer le système solaire, de mettre à son service les forces de la nature, mais incapable de se mobiliser pour empêcher sa pro-

Le réchauffement de la planète contaminé tous les écosystèmes l'épuisement de l'eau potable, le nucléaire et ses tonnes de déchets, la disparition accélérée tés à notre nourriture à des fins des espèces vivantes, le massacre de commercialisation ont haussé des forêts, les cultures intensives la quantité de substances chimi- et la pression des lobbies alimenques que nous absorbons, et la taires, la faim qui ronge les transformation industrielle des humains des pays du Sud (et de aliments a détruit le peu de vita- plus en plus de ceux du Nord), lité qu'ils pouvaient encore rece- l'extermination systématique des peuples victimes des grandes millions d'hectares qui ont été puissances sont une fraction des ensemencés avec des OGM, alors sujets abordés par Hubert Reeves qu'on ne connaît même pas les dans ce livre percutant interdit impacts de ces plantes sur notre aux insomniagues. Cependant, santé et sur l'environnement. » M. Reeves ne fait pas qu'en par- laires comme les animaux, les ler, il dissèque les sujets, les plantes et les insectes seraient analyse et suggère des alterna- voués à une mort quasi certaine, tives et des actions à prendre. sauf pour les bactéries, qui pour-C'est un livre complet, qui raient permettre de recomtémoigne de son amour infini mencer la cycle de la vie (avant pour l'être humain malgré sa l'apparition des premières celfolie et qui refuse de baisser les lules vivantes). Nous reculerions bras devant cette grande misère d'environ un milliard d'années, humaine créée de toutes pièces.

> Il est minuit moins cinq, la terre est au bord du burn-out, et nous sommes sur le point de recevoir une grosse claque en pleine face. Notre avenir est hypothéqué, et Hubert Reeves ne le cache pas.

doivent être créés. En travaillant Il a étudié 3 scénarios catastro- avant que tout s'éteigne pour le 🐔 à l'équilibre écologique de notre phes qui démontrent tragique- grand sommeil.

> Il nomme le premier le scénario disait toujours mon père : « peu donne des moyens pour changer Désert, basé sur l'augmentation probable, mais fort possible ». nos comportements : Il faut

éliminerait la La dilatation thermique de

rait le niveau des océans de plusieurs mètres, aurait pour effet de réduire toutes les surfaces habitables.

Vient ensuite le scénario Geyser, où nous verrions la température augmenter de plusieurs dizaines de degrés sous l'influence synergique des gaz à effet de serre.

et la vie terrestre mettrait près

d'un milliard d'années avant de

passer aux cellules individuelles

jusqu'au niveau des primates.

Comme le soleil ne s'éteindra pas

avant 5 milliards d'années, l'hu-

main pourrait recommencer ses

bêtises encore une couple de fois

HUBERT REEVES

AVEC FRÉDÉRIC LENOIR

OUVERTE :

constante de la Nous assisterions (façon de par- appuyer tous les mouvements température. ler) à une forte hausse des tempé- concernés par la sauvegarde de rapide de ce vivante serait compté.

> Ces trois scénarios s'appuient non pas sur des projections d'un quelconque ministère ou d'un lluminé. La crédibilité d'un scientifique comme Hubert Reeves n'est plus à remettre en question. Les informations qu'il dévoile tout au long du livre sont basées sur des études et des observations scientifiques.

émotif, et on finit par nous conomie.

bles de la fonte des glaciers, du

Que nous reste-t-II

On assisterait à ratures, tellement forte (plus la planète et par la protection de l'expansion d'une centaine de degrés) qu'au- la nature, protéger l'environrapide des éten- cune vie n'y serait possible. Ce nement de façon concrète, dues déserti- scénario correspondrait à un développer des énergies renouveques, à la mi- recul de 4 milliards d'années. lables (ex.: solaire, éolienne), gration massive Son cheminement vers l'humani- retrouver les modes ancestraux de la faune et sation serait possible, mais, d'utilisation des sols et des de la flore vers compte tenu de son net recul nappes d'eau, mettre un terme les régions po- dans le temps par rapport au scé- au monocultures, favoriser les laires et à la nario Geyser, le temps permis cultures intégrées à chaque transition trop pour se refaire une beauté région, encourager le commerce équitable, acheter bio (ceux qui cultivent la terre afin de nourrir les autres devraient cultiver biologiquement), freiner l'utilisation des sacs de plastique (ex.: apporter son sac de toile à 'épicerie), privilégier les produits respectueux de l'environnement, imiter la consommation d'essence (les trois quarts de la production de gaz carbonique responsables du réchauffement Le plus difficile à produire de la planète sont produits par lorsque nous parlons aux gens et les voitures et les camions), bref, que nous leur apportons des développer une mondialisation arguments pour les convaincre de l'écologie qui s'opposera aux que le temps presse, ce sont des méfaits et aux pollutions provopreuves. Le débat devient vite qués par la mondialisation de l'é-

> L'heure n'est plus au « faudrait ben ». Ca presse, ça va mal « à' shop », et chaque petit geste en faveur de celle qui nous porte depuis des milliards d'années et qui endure les coups de pied qu'on ne cesse de lui donner se retournera à notre avantage.

> Agir de telle sorte qu'il existe encore une humanité après nous et aussi longtemps que possible afin de permettre à nos petitsenfants de s'émouvoir un jour devant un coucher de soleil et d'écouter encore pendant longtemps le chant des cigales; voilà notre responsabilité et notre devoir envers eux... c'est aussi ca, aimer les enfants.

Merci, Monsieur Reeves.

Céline Dussault P.S. Les annotations des chapitres à la fin du bouquin doivent être lues et relues religieusement.

### Des revues précieuses

écouter avec un sourire en coin. Certaines revues peuvent nous Avec un livre comme celui-ci, les être particulièrement utiles dans preuves ne manquent pas. Nous les luttes paysannes.

avons enfin un outil pour être en UNITERRE, le mensuel agricole mesure de parler de la séquestraindépendant. Journal du syndicat tion du gaz carbonique, des effets suisse du même nom. Un journal du réchauffement à court terme, très stimulant par son contenu et des ressources énergétiques, de son ton, pour tous ceux qui leur épuisement et des mesures défendent l'agriculture paysanne. de remplacement, du danger du nucléaire, du génocide alimen-

taire, des arsenaux chimiques et Pour le recevoir, s'adresser à bactériologiques entreposés dans Christiane Claret, Praz-Longs 56, notre cour, des effets épouvanta- 1907 Saxon, Suisse.

L'ÉCOLOGISTE, édition française terrorisme engendré par la paude la revue britannique The vreté, de nos frères martyrs les Ecologist. Dossiers très fouillés. Le numéro sur les OGM est remarquable.

Pour le recevoir, s'adresser à 25, Puis vient le scénario Vénus, scé- Il nous reste l'action et, dans sa rue de Fécamp, 75012, Paris, nario peu probable, mais, comme grande sagesse, M. Reeves nous contact@ecologiste.org

#### Au fil de l'eau

### Abus d'usage sur la rivière du Sud

Algonguin Power Systems, qui exploite la centrale hydroélectrique de Saint-Raphaël sur la rivière du Sud, deuxième rivière d'importance sur le territoire de Chaudière-Appalaches, abuse de son droit d'usage de l'eau en prélevant, lors des périodes de basses eaux, la quasi-totalité du débit disponible à des fins de production d'électricité.

Ce faisant, la compagnie qui exploite la centrale au nom de Algonquin Power Income Fund, un gestionnaire de fonds situé en Ontario, assèche régulièrement une portion de 2,8 km de rivière par un débit qui se révèle

insuffisant pour protéger adéquatement la faune, assurer le respect de l'apparence des lieux et permettre aux usagers la participation aux activités aquatiques.

de la Rivière du Sud

Devant la lenteur de la Direction régionale Chaudière-Appalaches du ministère de l'Environnement à forcer l'exploitant à se conformer au respect d'un débit mini-

mal de 3 m³/sec, le Mouvement Sud, le ministère de l'Environ- l'écosystème et des usagers de la des amis de la rivière du Sud (le nement n'avait pas jugé bon rivière du Sud, ce qui, pour nous, MARS), un groupe de rivière créé d'émettre un certificat d'autori- restera inacceptable tant que cette en 1989 pour travailler à sa pro-sation pour produire de l'électection et donner accès aux popu- tricité sur la rivière du Sud. lations riveraines, a porté ce dossier sur la place publique

Ses recherches dans le dossier lui MARS juge que la meilleure façon hydrique et à son service juridique. ont permis de déceler que Algon- de remédier au problème, c'est quin Power Systems exploite qu'il obtienne un certificat d'aucette centrale sans certificat torisation qui fera mention d'un d'autorisation environnemental débit réservé minimal à maintenir stipulant un débit d'eau minimum réservé en tout temps.

En 1999, la compagnie ontarienne achetait d'une entreprise privée la centrale de 4 mégawatts de Saint-Raphaël et procédait à sa remise en opération après la reconstruction de la conduite d'eau forcée longue de 2.3 km. soit la distance comprise entre la tête du barrage et la centrale hydroélectrique. Sous prétexte que ces travaux ne touchaient pas la rivière du

Dans une lettre adressée à l'actuel gestionnaire de la centrale, le en tout temps pour la rivière du Sud. Conscient que ce changement dans le mode actuel de gestion entraînera nécessairement une baisse des revenus tirés de l'exploitation de la centrale, le MARS est toutefois d'avis qu'« une partie des profits que vous retirez de la production hydroélectrique se fait aux dépens de la protection de

situation n'aura pas été corrigée. »

Le ministère de l'Environnement, qui est très au fait, a confié le dossier à son centre d'expertise

Simon Arbour, président du MARS: «Ce que nous demandons, c'est que le gouvernement fasse le travail qui aurait dû être fait il y a dix ans. Il a permis à un promoteur de passer outre à la loi sur la qualité de l'environnement. Aujourd'hui, il est obligé de revenir sur son propre dégât. C'est ce qui explique pour nous la lenteur d'action dans ce



### Centre de recherche de Normandin **Une vocation** plus près du terroir

Par Raynald Laflamme

Si le Centre de recherche et de développement sur les sols et les grandes cultures de Sainte-Foy, rattaché à la Direction générale de la recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, travaille davantage à l'amélioration génétique des plantes, la Ferme de recherche de Normandin, qui en relève, s'est spécialisée dans la gestion de culture des plantes fourragères pour l'Est du Canada.

Située dans le secteur ouest de la région du Saguenay/Lac-Saint-Jean, la Ferme de recherche de Normandin dispose de 145 hectares en culture pour y expérimenter de nouveaux types de gestion des cultures fourragères et céréalières qui tiennent compte des particularités climatiques

de cette région.

Normandin de rationaliser ses recherches sur les mécanisation coûte plus cher. cultures, délaissant ainsi son programme de production laitière. Dès lors, la Ferme travaille à l'amélioration de la compétitivité des producteurs agricoles de la région par le développement de con- Le chercheur a développé au cours des ans un naissances adaptées à leurs besoins particuliers. Elle cherche donc à identifier de nouveaux cultivars, à mettre au point des techniques de gestion de production, de récolte et de conservation des céréales et des plantes fourragères, et à élaborer de nouvelles méthodes culturales qui tiennent compte de la fertilité des sols et de la conservation des ressources naturelles pour le Pré-Nord canadien.

Raynald Drapeau, agronome et chercheur spécialisé dans la gestion des plantes fourragères et horticoles, explique

« À Normandin, on ne développe pas les cultivars. On a toujours eu les cultivars en évaluation pour l'enregistrement et les recommandations à donner au Centre de référence en Agriculture et Agroalimentaire du Québec. On essaie de trouver des façons culturales pour améliorer les rende-



produit. Les conditions (climatiques) du Bas-du-Fleuve et de l'Abitibi-Témiscamingue ressemblent beaucoup à celles du Saguenay/Lac-Saint-Jean. Toutes nos données peuvent s'extrapoler aux régions qui ont les mêmes unités thermiques de croissance. » En 30 ans, Raynald Drapeau a pu

ments et la qualité du fourrage

observer beaucoup de changements au Saguenay/Lac-Saint-

Jean : la production laitière a diminué, mais demeure encore une production majeure; la production bovine s'est développée, mais avec la crise de la vache folle, elle demeure une production fragile; les conditions climatiques, elles aussi, changent, « mais on reste encore dans une zone Une réorganisation du programme de recherche en restreinte »; la diminution du nombre de fermes a 1988 permet alors à la Ferme de recherche de eu un impact sur le coût de la machinerie, la

#### La diversité dans les productions

intérêt marqué pour l'évaluation des plantes ligneuses, tel l'amélanchier, un arbrisseau fruitier capable de s'adapter à une vaste gamme de sols et de conditions climatiques. Les premiers cultivars plantés en l'an 2000 sur la Ferme, l'amélanchier à feuilles d'aulne, ont donné leurs premiers fruits cet été : le Saskatoon, ou petites poires. Ce fruit, encore peu connu au Québec, entre dans la confection de tartes, de confitures, de gelées, de sirop, de liqueurs, et peut même être nappé de chocolat. À long terme, ce fruit a un potentiel comme ingrédient de produits transformés, reconnaît Raynald Drapeau.

« Il va falloir que les gens prennent une certaine initiative de création et d'ingéniosité pour développer des produits du terroir », sinon, pense le chercheur, il y aura concentration des productions, saturation des marchés et, en bout de ligne, appauvrissement des producteurs.

### **PÉRIBONKA**

## village d'agriculture et de culture

au confluent de la grande rivière Péribonka et du lac Saint-Jean, Péribonka est heureux de s'associer au lancement de « L'Union paysanne, le journal » et vous invite à venir nous y rencontrer. Vous y trouverez:

Le musée littéraire Louis-Hémon

L'auberge et une salle de spectacle à l'Île du repos

La marina

Le camping municipal Des expositions de peinture La promenade sur le bord de l'eau

et l'interprétation historique Le Parc nationale de la Pointe Taillon

De magnifiques paysages Des gîtes et de la restauration



**UNION PAYSANNE** 

**Ferme Charles A. Marois** Producteur de viande biologique

depuis 14 ans, certifié Québec Vrai et Demeter 199, route 132 Est, Saint-André.

GOL 2HO Téléphone : (418) 962-2279

équipement de boucherie. Charles: (418) 962-2279

#### Lanaudière

Recherche

À vendre

Noix, noisettes et glands pour le Québec, guide des arbres à noix. Prix 7 \$ + 1 \$ de frais de poste, payable à Bernard Contré, 55 chemin Lafeuillée, SCB, Joliette, QC, J6E 7Y8

# Le marché paysan (100)

fruits, légumes, viandes, bonne bouffe et autres à vendre

Laurentides

**Ferme Porcine Glenna** Poitras / Agri-choux inc.

logique exempt de médicaments ou Marie (514) 597-0668 et d'hormones de croissance depuis février 2001. Variétés de Outaouais saucisses et cretons sans gluten, sucre ou agent de conservation. Côtelettes papillons, côtes levées, tourtières, brochettes, bacon (sans nitrite), jambon tranché artisanal..

Disponible à la ferme le samedi ou sur appel. Livraison à domicile pour Laurentides et Montréal. Liste de prix sur demande. Kiosque : 302 chemin Rivière du **On recherche** Nord, Brownsburg-Chatham, Achèterais bidons de lait. J8G 1R8

Tél: (450) 562-6779 (450) 562-5353 Sans frais: 1-877-562-5353

A vendre

1 vache canadienne P.S.E. en lait Vanier P.Q. G1M 3H6 inséminée avec taureau canadien gique de la région. P.S.E., docile, se trait à la main, Appelez au 681-4351

1 vache à bœuf Simmental, ges- Saguenay/ tante, inséminée avec taureau Lac-Saint-Jean Angus rouge, 1200\$.

Région de Mont-Laurier (819) 587-4321

Montérégie

A vendre

Lapin 10 \$/kg, poulet 7,50 \$/kg. Petite production bio non certifiée. Sainte-Brigide d'Iberville. Venez chercher à la ferme. Boîte vocale: Porc « vert » en transition bio- Jean-Louis (450) 293-2904

À vendre

Foin biologique à vendre, balles rondes, 4'X 4', Val-des-Monts, région de l'Outaouais Téléphone: (819)671-0970

Québec

Contactez Micheline Côté au (418) 627-0489

On recherche

Marché Plus, division boucherie à Québec, 245, rue Soumande, (à son premier veau), gestante, Achèterais boeuf certifié biolo-

Le Jardin des Mômes

Ferme maraîchère écologique Marc Tremblay, propriétaire 576, Anse à Pelletier, Saint-Fulgence, Québec, GOV 1S0 Téléphone: (418) 591-0719

Dates de parution

#### Bizz

Magazin d'alimentation saine Denis Gilbert 271 rue Sainte-Famille, Chicoutimi, Québec, G7H 4J5 Téléphone : (418) 549-1112 Télécopieur : (418) 549-6833 info@bizzsante.com

Gite à la ferme

Au Jardin Potager Rose du Nord, Québec, GOV 1T0 Téléphone (418) 675-1055

**Gîte Almatoit** 

Une maison patrimoniale à Alma. Un souci de vous présenter des produits du terroir souvent biologiques. (418) 668-4125 1-888-668-4125 www.almatoit.com

Le soleil Le vent

Aliments naturels, suppléments 177 rue des Pionniers, Sainte- alimentaires, fruits et légumes biologiques, futons, sandales, livres, dépliants, cours de cuisine. 2425 rue Saint-Dominique, Jonquière, Québec, G7X 6L9 Téléphone: (418) 547-6227

**Un journal** aussi inconfournable que voire ombrage... **Assurez-vous** qu'il vous suif!



**L'Union** 

paysanne,

le journal

### Les petites annonces

Services d'annonces classées, personnelles et commerciales

Le marché paysan 100

Le marché immobilier 200

fruits, légumes, viandes, bonne bouffe et autres à vendre, par région

immeubles, à vendre, à louer et autres Le marché aux puces 300

marchandises diverses à vendre et autres Le marché des services 400

services offerts ou recherchés Le marché de l'emploi 500

emplois offerts ou recherchés

Le marché des véhicules 600 autos, camions, tracteurs, véhicules récréatifs à vendre et autres

1 août 1 juillet 15 septembre 1 septembre 15 octobre 1 octobre 1 novembre 15 novembre 1 décembre 1 janvier 1 février 15 février

#### Réservation

Dates de tombée

Union paysanne, Le Journal a/s Monsieur Michel Lemay 453 Principale Saint-Germain-de-Kamouraska (Québec), GOL 3GO Téléphone : (418) 492-7692 Télécopieur : (418) 492-6029 Courriel: journal@unionpaysanne.com

#### **Tarifs des petites annonces** selon le nombres de parutions

become to memore are partitions											
Parutions	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
minimum	12.00	12.00	12.00	11.00	11.00	11.00	10.00	10.00	10.00	10.00	
plus de 20 mots	.50/mot	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	
caractère gras	.50/mot	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	
cadre	.50/mot	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	.50	
logo ou photo	tarifs sur demande										

#### Organisme ou entreprise (s'il y a lieu) Localité Code postal ABONNEMENT AU JOURNAL ADHÉSION À L'UNION PAYSANNE Production ABONNEMENT MEMBRE UNION PAYSANNE Catégorie de membre (17,25\$, taxes incluses) Certifié biologique O Carte de producteur O Paysan O Bio O ABONNEMENT NON MEMBRE (34,50\$, taxes incluses) Groupe sympatisant O Citoven O Associé O Veuillez inscrire votre # de carte de membre (s'il y a lieu) **Cotisation annuelle: 40\$** Adhésion O Renouvellement O Complétez le formulaire, joignez le paiement, pour les membres, pour les non membres, signez ci-dessous et expédiez le tout à l'Union paysanne, le journal, 453, Principale, Saint-Germain-de-Kamouraska, Québec, GOL 3GO. Un reçu vous sera expédié. Signature de l'abonné

ABONNEMENT / ADHÉSION

centre paysan

Qui ramasse l'argent en forêt privée?

Le Centre paysan vous invite à un colloque sur la foresterie.

Le but de cet événement est d'amorcer une réflexion

sur le financement de la forêt privée

en regard des conditions des travailleurs de la forêt

et des bonnes pratiques de coupe.

Le 24 septembre 2003

au Centre communautaire et récréatif Lucien-Borne

100 chemin Ste-Foy, Québec

Conférencier : André Roy, sylviculteur, président du Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie

\_\_\_\_ adultes (35 \$) = \_\_\_\_ \$

\_\_\_\_ repas à 10 \$ = \_\_\_\_\_\$

Il est important de réserver le repas à l'avance.

Envoyer un chèque à l'ordre du Centre paysan avant le 20 septembre au montant correspondant

Centre paysan

6600, route Marie-Victorin, Sainte-Croix, Québec, GOS 2H0

Tél: (418) 926-1362 maximelaplante@centrepaysan.com

de l'Université de Sherbrooke et conseiller en fiscalité et en finances publiques.

Lors du colloque sur la foresterie paysanne du 24 septembre 2003, nous serons :

Conférencier : Dr André Gouslisty, professeur retraité de Sciences économiques de la faculté d'Administration

Comment doit-on réorienter le financement de la forêt privée pour obtenir de meilleures pratiques?

Colloque en foresterie paysanne

Programme de la journée

**9h15** Mot de bienvenue : Pourquoi un colloque parallèle?

11h00 Le soutien à la ferme forestière

Formulaire d'inscription

**15h45** Débat avec l'assistance et les panélistes

**12h00** Dîner

13h30 Panel

Nom de l'abonné

16h30 Clôture du colloque

9h45 Les droits et devoirs des sylviculteurs

Roméo Bouchard, directeur

Message de la Rédaction

Le numéro promotionnel de notre journal a reçu un accueil remarquable et créé un intérêt inattendu de la part des médias alternatifs.

Avec ce premier numéro, conçu au Saguenay/Lac-Saint-Jean, L'Union paysanne, le journal prend la route, même si tout n'est pas au point et si nos collaborateurs, lecteurs, abonnés, commanditaires... n'ont pas tous eu le temps de prendre le départ. Ça va vite, en effet! C'est pourquoi la liste des auteurs est encore réduite cette fois-ci. Les articles non signés sont le fruit de l'équipe de rédaction en reportage, ou ont été rédigés à partir de sources d'information sur le terrain.

Nous relançons donc l'appel. Hâtez-vous d'embarquer! L'automne sera chaud. Il ne faut pas manguer le train. Nous avons besoin de ce journal pour franchir le chemin. Le mois prochain, nous serons à Montréal, puis au Centre-du-Québec en novembre, et en Chaudière-Appalaches pour Noël. Il va se passer beaucoup de choses d'ici là : assurez-vous d'y être.

Si vous voulez collaborer au journal, présentez-nous des projets concrets et détaillés, qu'on puisse juger des contenus et du ton. Notez que, en général, une chronique ou un article de nouvelle ne doit pas dépasser deux feuillets, et un reportage ou dossier, six feuillets, un feuillet étant une page à double interligne en Times new roman 12 points avec marge de 1,25 po tout le tour. La date limite d'entrée du matériel à la rédaction est le 20 de chaque mois.

Autour de L'Union paysanne, le journal, est en train de se structurer une collaboration avec plusieurs médias alternatifs (Recto-Verso, L'Aut'journal, L'Apostrophe, Espaces possibles, et bientôt À bâbord, Le Couac, Le Mouton noir, Bio-bulle, Le Journal vert, et possiblement Relations), ce qui devrait donner lieu à une agence commune de distribution, et éventuellement, de promotion et de nouvelles et de reporters.

### Ne manquez pas...

9 au 14 septembre : Réunion de l'OMC à Cancun

18 septembre : Lancement du Journal de 5 à 7 au Café du clocher à

18 septembre: Lancement de la 3<sup>e</sup> édition de l'EnVert de l'assiette,

21 septembre: Conseil national de l'Union paysanne (10h) et lancement du Journal à l'Érablière du sous-bois, à Mont-Saint-Grégoire,

23 septembre: Lancement du Journal à 14h, au Café Krieghoff, à

24 septembre: Colloque sur la foresterie paysanne: Qui ramasse l'argent en forêt privée?, Québec, Centre Lucien-Borne, 100, chemin

**24 septembre :** Lancement du *Journal* et de la revue À babord au café Le dieu du ciel à Montréal, 29, rue Laurier ouest (angle Clark): 14h, conférence de presse, 19h, lancement grand public

27 septembre : Brunch Manger santé au Chalet du Mont-Royal, 11h

### Les pays du Saguenay et du Lac-Saint-Jean

# « J'ai presque connu mes ancêtres »

Des pays jeunes où les gens ont encore la fierté, l'assurance, la vitalité et l'esprit familial des pionniers dont le souvenir est omniprésent : défricheurs, bûcherons, trappeurs, ouvriers des compagnies de papier, de l'aluminium et des grands barrages. « J'ai presque connu mes ancêtres », m'explique Frédéric, qui a hérité de la ferme de son père à Sainte-Rose-du-Nord.

d'île, de l'autre côté des vières nordiques qui l'alimentent. bleuets, les fruits sauvages, le véritable république! épinettes, un monde complet, un Ils ont des forêts et des rivières doré et la ouananiche, et bien royaume, a dit Jacques Cartier. qu'ils croient elles aussi inépui- d'autres choses. Ils ont un réseau Ils ont leur fleuve, qui est un fjord sables et où chacun a son terrain complet d'institutions d'éducaunique au monde, bien qu'un peu de jeu privé. Ils ont une « fabu- tion et de santé, une gamme comsali par les déchets d'Alcan. Ils leuse » histoire, marquée de vériplète de médias d'information, ont un lac qui est une mer d'eau tables épopées : les 21 associés, dont un journal quotidien, Le douce sur fond de sable, propre le grand feu, le déluge, l'élévation Quotidien, une gamme d'artistes



Ce pays est en effet une sorte sans cesse grâce aux grandes ri- tourtières, les gourganes, les d'une clôture anti-orignal! Une durable veillent au grain.

place importante, surtout au Lac- vient de perdre sa dernière usine principalement dans le bœuf, le Ses producteurs laitiers se senlait et les céréales, les produits tent abandonnés par leurs biologiques, sans oublier les dirigeants et vendent leur quota.

des eaux du et de leaders qui couvrent tout le bleuetières et des produits du terlac Saint-Jean, Québec, une structure indus- roir en pleine croissance, la Val-Jalbert, trielle unique avec le papier, région est avant tout industrielle Saint-Jean- l'aluminium, les barrages, les et urbaine, le Saguenay surtout, Vi a n n e y, usines de décontamination, les où la mode se compare à celle de M a r i a coopératives agricoles, le bleuet, Montréal. La région a même par-Chapdelaine, et le championnat du vote sou- fois l'allure d'un parc industriel etc. Ils ont verainiste. Des malins ajouteront un peu encombré, et on s'ennuie une cuisine qu'ils ont un empereur comme de l'architecture des vieilles bien à eux, maire de Ville Saguenay, la capi- seigneuries du long du fleuve! s o u v e n t tale. Et ils auront bientôt, du Mais les mouvements écologiques proche de moins c'est supposé, leur et tous les artisans de la région en plus, car son eau se renouvelle ses origines charlevoisiennes : les autoroute à quatre voies bordée laboratoire de développement

> Mais « la République » est sous le Même si l'agriculture y tient une choc depuis quelque temps. Elle Saint-Jean, avec 2000 fermes, importante de lait à Chambord. Les industries reliées à la forêt publique sont durement frappées par les sanctions américaines, et par la rareté et l'éloignement du bois. Alcan emploie moins de monde avec des usines plus performantes. La pollution industrielle est montrée du doigt et gagne des championnats. Le PQ a perdu son monopole. Et surtout, niques, plus de 90 pour cent du la population subit une hémorcanola qui pousse au Québec est ragie inquiétante depuis les transgénique. Les producteurs quinze dernières années: perte l'ont adopté pour sa résistance de 10 000 habitants au total, de à l'herbicide glyphosate, le 25 000 jeunes de moins de 15 Round'Up Ready de la compa- ans et de 26 000 entre 25 et 35 gnie Mosanto, un herbicide non ans, et une augmentation de près de 20 000 parmi les 65 ans et plus, sur une population totale de 280 000 (3,8% de la population du Québec). Avec de tels chiffres, on peut s'attendre à des perturbations majeures dans le système scolaire, les soins de santé, la «Ce sont les producteurs qui ont main-d'œuvre et tout le reste. À

# Le canola de Normandin fait jaunir le Québec

Première région pro-

ductrice de canola depuis l'introduction de cette plante au Québec en 1987, la région du Saguenay/Lac-Saint-Jean n'a perdu ce premier rang qu'une seule fois au profit de la grande région agricole de Québec-Chaudière-Appalaches.

La présence de la Ferme de recher-« Ce sont che de Normandin, affiliée au Centre de recherqui ont fait che et de dévelopce choix. pement sur les 'ils n'aimaient sols et les grandes c u l t u r e s pas ça, ils ne d'Agriculture et l'utiliseraient Agroalimentaire pas » Canada, situé à Sainte-Foy, n'est

pas étrangère à cet état de fait. Les autres essais sur le canola de Les premiers essais sur une la Ferme de recherche de Norquinzaine de cultivars y ont été mandin portent sur les doses de menés par le chercheur Denis semis élevées qui permettent de Pageau et son équipe qui, par la réduire l'incidence de la maladie, suite, ont largement contribué au l'écartement entre les rangs et développement de la culture du une fertilisation azote-potassiumcanola au Ouébec. Cette première phosphore. Deux autres sites année d'essais a été concluante : la plante, un oléoprotéagineux, offrait un bon potentiel de ren-

Le canola, alors bien connu des producteurs de l'Ouest canadien, a été adopté dès l'année suivante pour des essais au champ chez trois producteurs de la région. Ainsi, une dizaine d'hectares sont apparus dans le paysage agricole. L'évaluation s'est faite par la suite auprès d'une quinzaine de producteurs. Il est atteignant les 15 000 ha à la fin apparu très tôt que le canola de des années 90. Cette progression type Argentin convenait mieux a cependant été freinée par une aux régions agricoles du Québec, chute des prix en l'an 2000. Bien spécialement les régions au cli- qu'il ne tienne plus de statismat frais tels l'Abitibi-Témis- tiques à ce sujet depuis deux ans, camingue, la Beauce, le Bas- Denis Pageau estime que ce som-Saint-Laurent et, évidemment le met n'a pas été regagné depuis Saguenay/Lac-Saint-Jean. Le type cet effondrement. 16 Argentin, un ensemble de va-

plus tardive, mais avec un rendement plus élevé contrairement au type Polonais, qui a été ainsi

Une déficience en bore constatée dans le sol du Saguenay/Lac-Saint-Jean a permis d'établir des baisses de rendement. Une appli-

cation de bore, un élément secondaire es producteurs tout de même nécessaire à la plante, a permis d'augmenter les rendements de canola et Depuis que les compagnies d'éliminer les sympcarence tels que les feuilles rouges et la floraison continue.

> sont aussi sous observation: Hébertville, dans la même région, et La Pocatière, au Bas-Saint-Laurent. Présentement, Denis Pageau évalue la possibilité de retrancher l'andainage des opérations de récolte du canola. Une opération de moins qui, si elle s'avère concluante, offrira une meilleure rentabilité aux

La production du canola a fait boule de neige au Québec,

riétés qui poussent bien partout La remontée des prix et un proau Québec, donne une floraison blème de maladie, la fusariose, très présente dans les cultures céréalières au Saguenay/Lac-Saint-Jean, devraient accroître la production de canola au cours des prochaines années. Les producteurs de la région auront le canola, le pois sec et le lin pour briser le cycle de la maladie en introduisant ces cultures dans

transnationales ont moussé l'utitômes visuels de lisation des plantes transgé-

Par Raynald Laflamme

Est-ce qu'on devrait ou non utiliser les plantes transgéniques? «Je n'embarque pas dans ce débat », a répondu le chercheur alors questionné sur le sujet.

fait ce choix. S'ils n'aimaient pas quand un débat public sur l'occuça, ils ne l'utiliseraient pas », a-t-il pation du territoire? 👑 conclu en fermant le débat. 🐸



- un secrétariat national Kamouraska
- 3 points de service : Kamouraska, Sainte-Croix, Mirabel • 16 conseils régionaux et équipes locales
- 2 unions spécialisées constituées (acéricole, biologique) et plusieurs en formation (forestière, laitière, etc.)
- un centre de formation, le Centre paysan de Sainte-Croix
- un journal mensuel public : l'Union paysanne, le journal • un site web interactif : www.unionpaysanne.com
- une constitution légale de syndicat professionnel • une structure démocratique élue

### Il ne manque que l'accréditation





**UNION PAYSANNE** 

www.unionpaysanne.com

418 • 492 • 7692







